



Exercice d'écriture collective

Canada 150



Les Canadiens se préparent à souligner le 150e anniversaire de la Confédération.

En raison des liens qui unissent la France et le Canada et en particulier le lien que nous avons avec le Québec, cet appel à textes a pour inspiration le Canada.

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Le Canada est au cœur de la dramaturgie
- Nombre de personnages illimité
- Durée maximum : 15 mn

1 Chaud-froid de Joan OTT.....	3
2 L'amour à 6000 de Pascal MARTIN.....	12
3 Achachak ou la parole d'un Algonquin de Ann ROCARD.....	16
4 Les Filles du Roy de Jacques CABIN.....	20
5 La brigade Franco-Canadienne de Pascal MARTIN.....	34
6 Canada For Ever de Michel DECOUIS.....	41
7 Tire-toi une bûche de Jacques BRENET.....	44
8 Le poteau télégraphique de Rolland CAIGNARD.....	49
9 Samuel de Jacques BRENET.....	55
10 Quenottes rivales de Henri CONSTANCIEL.....	61

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Chaud-froid de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Camille : homme ou femme, la soixantaine
- Stéphane : compagnon ou compagne de Camille, même âge

Synopsis

Chaleur torride. Camille et Stéphane (un homme et une femme, ou deux hommes, ou deux femmes), sont un couple de jeunes retraités. Camille semble rêver d'aller couler des jours heureux dans un ailleurs lointain, où, si possible, il ferait plus frais. Pourquoi ne pas s'expatrier au Canada ? Mais Stéphane affirme n'aspirer à aucun changement. Et si cette apparente dissension cachait une mésentente ou un désamour bien plus profonds ? Et si tout cela n'était finalement qu'un jeu ? Parce que Camille et Stéphane y sont bel et bien, au Canada, et depuis toujours. Et la chaleur, ce sont les radiateurs poussés au maximum qui la diffusent, alors que dehors, c'est l'hiver, le merveilleux hiver glacé d'Acadie...

Décor

Neutre, pendrillonage noir. Un énorme ventilateur, des brumisateurs, des éventails, un seau à glace... Peut-être, au mur, un trophée d'original ?

Costumes

Très légers : tongs, paréos...

Note

Les termes et expressions canadiens pourront - ou non - être prononcés avec l'accent. Leur traduction est fournie à la fin du texte ; on pourra éventuellement la fournir aux spectateurs hexagonaux.

Camille

S'évente rageusement

Quelle chaleur ! On n'a jamais vu ça ! On sait plus comment s'amancher (1).

Stéphane

S'évente mollement

T'as la danse de saint Guy, ou quoi ? Cesse donc de t'agiter ! Tire-toi plutôt une bûche (2).

Camille

Approche une chaise et s'assied

Stéphane

Fais comme moi : un mouvement continu, régulier, doux et lent. Tiens, tu vois : comme ça.

Camille

Ça sert strictement à rien, comme tu fais, toi.

Stéphane

Peut-être, mais ça donne l'impression, au moins.

Camille

L'impression de quoi ?

Stéphane

Je sais pas, moi... de faire quelque chose.

Camille

Par cette chaleur, rien que l'idée de faire...

Stéphane

Alors, arrête de secouer ton éventail comme ça !

Camille

Tu veux des pinotes (3)?

Elle prend une bonne poignée de cacahuètes

Stéphane

Non merci, tu sais bien que ça me fait atchoumer (4), pire que quand tu passes la balayeuse (5).

Camille

La bouche pleine

Ce qui serait bien...

Stéphane

Oui ?

Camille

Ce qui serait bien, ce serait d'être ailleurs.

Stéphane

Va prendre une douche, ça te rafraîchira.

Camille

M'achale pas (6) ! Tu sais bien qu'après, on a encore plus chaud.

Stéphane

Alors, reste là. Si on attend juste le moment où le ventilateur ventile vers nous, ça fait comme un peu de fraîcheur à chaque fois, et si tu passes un glaçon sur ton front, ton cou, tes bras (*elle joint le geste à la parole*), comme ça, tu vois ? C'est trois secondes de presque bonheur.

Camille

Trois secondes, c'est pas assez.

Stéphane

Oui, mais si tu multiplies par le nombre de passages du ventilateur, ça fait beaucoup plus.

Camille

J'ai pas le courage de calculer.

Stéphane

Pas besoin, ça se multiplie tout seul, suffit de profiter.

Camille

Ouais... Mais moi, ce que j'aimerais...

Elle s'asperge avec le brumisateur

Stéphane

Cesse donc de bouger !

Elle pousse un gros soupir suivi d'un silence, puis cherche des yeux autour d'elle

Dis, t'aurais pas vu mes bernicles (7), des fois ?

Camille

Sur ta tête, comme toujours, ostie d'mongol(e) (8) !

Stéphane

Pose ses lunettes sur son nez, regarde Camille fixement, puis les replace sur sa tête

Camille

Qu'est-ce que t'as à me zieuter comme ça ?

Stéphane

Rien, rien... Accouche plutôt, qu'on baptise (9) : c'est quoi donc, ce que t'aimerais ?

Camille

Du frette (10) pour de vrai, du frette tout le temps, du bon grand frette qui dure, du qui jamais ne déçoit.

Stéphane

Attends l'hiver.

Camille

L'hiver, c'est encore loin, et puis une fois qu'il est là... tout de suite après, il s'en va, ça ne dure pas. Non, moi, ce que je voudrais, ce serait toute l'année. Et tant pis si le frais de l'été se transforme l'hiver en très, très, très frette, même sous le galerneau (11).

Stéphane

Le Nord.

Camille

Mais pas n'importe lequel, le grand, le vrai, avec les espaces qui vont avec, et tout ça.

Stéphane

La Finlande ?

Camille

Paraît qu'ils ont plus de vingt mots pour dire la neige, non, ça ferait trop, jamais j'arriverais à les retenir tous.

Stéphane

Tu beurres pas un peu épais (12), là ?

Camille

Pas du tout ! Puis, c'est une langue impossible, pas seulement pour la neige.

Stéphane

La Sibérie.

Camille

Elle se secoue de dégoût

Brrr... Ça me ferait trop penser au goulag.

Stéphane

L'Antarctique ?

Camille

Y'a pas un rat, là-bas. Quelques chercheurs et des manchots, on doit vite s'y ennuyer.

Stéphane

La Norvège, alors, ou la Suède ? Ou L'Alaska ?

Camille

Non... non, c'est plein de maringouins (13), et puis, toujours le problème de la langue. Ce que je voudrais, ce serait un endroit qui me dépayse, mais où je puisse tout de même me sentir comme chez moi.

Stéphane

Pour le coup, j'en vois qu'un seul, d'endroit.

Camille

Moi, pareil. Qu'est-ce que t'en penses ?

Stéphane

Rentrer enfin chez nous...

Camille

Oui !

Stéphane

Avec une cabane en rondins, pourquoi pas...

Camille

Une cabane au milieu de rien, mais avec tout le confort, c'est ça qui serait bien.

Stéphane

Et un petit avion tout de même, pour aller magasiner (14).

Camille

Et une motoneige pour les balades, et même pour les emplettes, si la ville la plus proche n'est pas trop loin.

Stéphane

Et si elle est loin, où donc qu'on ira gazer (15) ?

Camille

On aura des bidons en réserve.

Stéphane

C'est ça qui te plairait ? Une motoneige pour surfer sur les bancs de neige (16) ?

Camille

Pas toi ?

Stéphane

J'y ai jamais pensé...

Camille

Et même si t'y avais pensé... t'as toujours branlé dans le manche (17). Mais maintenant qu'on en cause ?

Stéphane

C'est toi qui en causes, pas moi.

Camille

Toi aussi ! Depuis cinq minutes, tu ne causes que de ça.

Stéphane

Faut bien, sinon, autant fermer sa trappe (18), ça deviendrait un monologue, et les monologues, à la longue, ça lasse, figure-toi. C'est bien pour ça qu'on a inventé le rôle du confident.

Camille

On n'est pas au théâtre, là.

Stéphane

On pourrait... Tes élucubrations, ça ne se peut pas, dans la vraie vie.

Camille

Visiblement vexée

La preuve que si !

Stéphane

Baboune pas (19), va ! Pogne pas les nerfs (20) !

Camille

Je baboune pas ! C'est juste que...

Stéphane

Rentrer... Me dis pas que t'y penses vraiment !

Camille

Pourquoi j'en causerais, sinon ?

Stéphane

Il y a bien des choses qu'on dit sans y penser, juste comme ça pour passer le temps.

Camille

Pas moi. Parler pour rien dire, j'ai jamais bien su.

Stéphane

À preuve ! Mais si moi, j'ai aucune envie de bouger ? Si moi, j'ai juste envie de rester ici en attendant tranquillement la fin de cette fichue canicule ?

Camille

Tu me laisserais y aller seul(e) ?

Stéphane

Tu crisserais jamais ton camp (21) sans moi.

Camille

C'est mal me connaître.

Stéphane

Après quarante ans de vie commune, je te connais pas ? À d'autres ! Même au cinéma, tu y vas pas sans moi.

Camille

Ça n'a rien à voir.

Stéphane

Oh que si ! Pas un pas, pas un seul, tu le fais sans moi !

Camille

Un pas, peut-être, mais mes valises, et l'avion, c'est pas du tout pareil. Je me sens pousser des ailes. Tiens, touche, tu les sens, mes ailes qui poussent ? Gratte-moi un peu.

Il (elle) se lève, tend son dos à Stéphane, qui gratouille mollement

Oui, un peu plus bas, un peu plus à gauche, oui, là, oh c'est bon ! Gratte encore... ouh ! ça chatouille ! C'est toujours comme ça, au début, quand ça pousse.

Stéphane

T'es pas un peu fêlé(e), dis ?

Camille

J'ai tout scédulé (22), les billets d'avion, je les ai.

Stéphane

Tu rêves en couleurs (23) ! On n'a pas de foin (24) !

Camille

Et mes économies ? Nos deux billets, je te dis. On va pas passer notre retraite à regretter ce qu'on aurait pu faire et qu'on n'aurait pas fait. À nous le grand retour ! À nous la vie !

Stéphane

Tu crisses ton camp si tu veux. Moi, je reste.

Camille

Comme tu voudras.

Stéphane

Tu me quitterais ? Après quarante ans, tu t'en irais, comme ça, sur un coup de tête ?

Camille

C'est pas un coup de tête. Et je te quitte pas. Tu le dis toi-même, je me rentre. C'est pas du tout la même chose. D'ailleurs, je te donne pas trois mois pour me rejoindre.

Stéphane

Pas même en rêve !

Camille

Mais si, tu viendras. Tu es incapable de vivre sans moi.

Stéphane

Que tu crois !

Camille

Tant pis, alors ! Mais tu viendras me voir, au moins ? Un mois ou deux en été, tu viendras ?

Stéphane

Non. Si tu t'en vas, tu t'en vas. Et si ce n'est pas toi qui me quittes, c'est moi.

Camille

Ironique

C'est pas croyable, la force de ton amour...

Stéphane

Même ton

La force de ton amour à toi ne vaut guère mieux.

Camille

Toutes ces années, et puitttt ! Tout s'envole.

Stéphane

Quand on y pense, hein !... On a du mal à y croire. Et pourtant... Tu veux que je te dise ? Ça fait longtemps qu'on aurait dû se séparer.

Camille

C'est exactement ce que j'étais entrain de me dire, figure-toi.

Stéphane

C'est sans regret, alors...

Camille

Sans le moindre. Tout à fait sans.

Stéphane

Ouf ! Ça fait du bien !

Camille

Oui. Un peu comme un souffle d'air frais.

Stéphane

Exactement ! Tu le sens, cet air, comme il fait du bien ?

Camille

Et comment ! Mais dis...

Stéphane

Quoi donc ?

Camille

Du coup, puisque l'air fraîchit, j'ai peut-être plus besoin de m'en aller ?

Fin de l'extrait

1. s'amancher : s'habiller
2. tirer une bûche : prendre une chaise
3. cacahuètes
4. atchoumer : éternuer
5. balayeuse : aspirateur
6. achaler : agacer
7. bernicles : lunettes
8. ostie d'mongol : andouille !
9. Accouche qu'on baptise : parle !
10. frette : froid
11. galerneau : soleil
12. beurrer un peu épais : exagérer
13. maringouin : moustique
14. magasiner : faire les courses
15. gazer : faire le plein d'essence
16. banc de neige : congère
17. branler dans le manche : hésiter
18. fermer sa trappe : se taire
19. faire la baboune : bouder
20. pogne pas les nerfs : ne te fâche pas
21. crisser son camp : partir
22. scéduler : planifier

23. rêver en couleurs : voir trop grand
24. avoir du foin : avoir de l'argent
25. annuler : effacer
26. frotter : embrasser sur la bouche
27. bon voyage : bon voyage
28. boîte à lettres : boîte aux lettres
29. habiller : se couvrir
30. pleurer : pleurer
31. conduire sa voiture : conduire sa voiture
32. en concubinage : en concubinage
33. draguer : draguer
34. bière : bière
35. la goutte au nez : la goutte au nez
36. c'est super ! : c'est super !

2 L'amour à 6000 de Pascal MARTIN

Durée approximative : 6 minutes

Personnages

- A
- B

A et B forment un couple quelque soit l'orientation sexuelle (faire les adaptations nécessaires) . Ils sont âgés d'au moins la cinquantaine.

Synopsis

A et B fêtent leur 6 000 jours de mariage à 6 000 km de chez eux en faisant une promenade de 6 000 secondes et de 6 000 m. Mais ils se perdent dans la forêt québécoise et s'expliquent.

Décor

Une forêt québécoise à la tombée de la nuit.

Costumes

Touristes en promenade en forêt.

A et B entent en scène l'un derrière l'autre. Ils semblent perdus

A

Avoue-le qu'on est perdus !

B

On n'est pas perdus, on est temporairement dans l'incapacité de retrouver le chemin du retour. C'est très différent.

A

Et à partir de combien de temps, on passe de temporairement à définitivement ? Parce que ça fait déjà une heure qu'on essaie de retourner dans la cabane au Canada et il va pas tarder à faire nuit.

B

Quoi ? Ça fait une heure ? Mais c'est beaucoup trop !

A

Je trouve aussi. Surtout que s'il nous faut autant de temps pour rentrer on va se perdre dans la nuit et on sera bouffer par les loups ou les ours ou les deux. Sans parler des coyotes, des vautours et des arthropodes nécrophages !

B

C'est bon, on a compris. Tu te rends compte que si on ne rentre pas dans 40 minutes, c'est foutu.

A

C'est bien ce que je dis. Alors faudrait voir à te bouger pour retrouver le chemin. C'est ton idée cette promenade en pleine forêt au milieu du Québec.

B

On a parcouru quelle distance ?

A

C'est plutôt la direction que la distance qu'il faudrait retrouver pour prendre le chemin inverse.

B

Ton podomètre, il t'indique quelle distance ?

A

2 843 mètres.

B

Ouf, c'est bon.

A

Tant mieux. J'avais peur qu'on ait trop marché ou pas assez ou les deux. Mais si c'est bon, alors c'est parfait, si on est au bon endroit pour mourir dévoré par les bêtes sauvages, je suis rassuré.

B

On a parcouru 2 843 mètres, donc si on parcourt 3 157 mètres en sens inverse en 40 minutes, ce sera bon. C'est jouable, ça fait 4,7 km/h. On peut le faire.

A

Mais c'est quoi ces calculs complètement crétins ?

B

C'est pour respecter notre thème des 6 000.

A

C'est pas vrai que tu es encore bloqué là-dessus. Tu te rends bien compte que ton obsession des 6 000 va peut être nous coûter la vie ?

B

Mais enfin Chérie, je croyais que ça t'amusait aussi... Une promenade de 6 000 mètres pendant 6 000 secondes.

A

Oui, c'était parfait jusqu'à ce qu'on se retrouve perdus au milieu de la forêt sans moyen de contacter personne.

B

Avoue que c'est quand même amusant non ?

A

Oui, enfin, je pense qu'on est le seul couple au monde qui fête ses 6 000 jours de mariage. Ça correspond à rien, ça fait 16 ans et 157 jours. C'est les noces de quoi ça 6 000 jours ? Je te demande ! Ah si je sais, c'est les noces d'ours affamé !

B

Évidemment, quand on n'aime pas la fantaisie...

A

Ben tiens, la fantaisie qui nous amène à 6 000 km de chez nous dans une cabane de trappeur au fond du Québec, ça c'est sûr, on est dans la fantaisie.

B

A 6 000 km de chez nous, t'aurais sans doute préféré une case au fond de l'Afrique au milieu des milices ou dans une yourte mongole au fin fond de la steppe ? Ici, au moins, on parle la langue.

A

La langue de qui ? Des ours ? J'aurais surtout préféré que tu attendes 3 000 jours, on aurait fait 9 000 km et on serait allés à l'île Maurice. Ça fait 24 ans et 240 jours. On aurait fêté nos noces de lagon transparent, de palmiers et de cocktails à volonté.

B

Avoue quand même qu'on a passé un bon moment dans les toilettes de l'avion à 6 000 mètres d'altitude ?

A

Oui, jusqu'à ce qu'on pète le lavabo et le miroir, et qu'on nous prenne pour des terroristes en train de préparer le détournement de l'avion.

B

On a quand même évité la prison.

A

Oui et puis avec un peu de chance l'amende, la caution et les frais de réparation, ça va nous coûter dans les 6 000 Euros. Enfin, j'espère, sinon, c'est un coup à nous gâcher l'événement !

On entend des bruits de branches

B

Tu as entendu ?

A

Les prédateurs qui approchent pour se taper un couple de touristes ? Oui, oui. J'ai entendu.

B

J'admire ton calme.

A

J'ai pris mon parti de finir en dîner pour mammifères carnivores et pour insectes charognards. Mais, comme je compte rester dans le thème du voyage, je vais vendre cher ma peau en me vidant de mon sang en exactement 6 000 millisecondes.

B

Faut pas dramatiser. On va faire du feu et on va attendre le lever du jour.

A

Voilà, bonne idée. Moi je vais ramasser 6 000 brindilles pour le feu.

B

Mais ne t'éloigne pas de plus de 6 000 millimètres. L'environnement n'est pas très sûr.

A

Et pour nous occuper et rester éveillé afin de ne pas être mangés, je vais t'arracher 6 000

cheveux dont je ferai une jolie tresse.

B

De toute façon, si on ne nous voit pas revenir, les secours seront prévenus.

A

Ah oui ? Et par qui ? On a croisé personne. Même les bûcherons ne viennent pas ici.

B

J'ai réservé le chalet pour 4 jours et 4 heures. Donc il y a bien quelqu'un qui viendra au moment prévu de notre départ et ne nous voyant pas il donnera l'alerte.

A

Tu as loué pour 4 jours et 4 heures ?

Fin de l'extrait

3 Achachak ou la parole d'un Algonquin de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- **Achachak** = *esprit en langue algonquine* : vieil homme ou vieille femme
- **Angeni** = *ange* (jeune fille)
- **Kitchi** = *courageux* (jeune homme)
- **Gluskap** (puissance créatrice)
- son frère **Malsum** (puissance destructrice)
- **Aranck** = *étoile* (pauvre femme)
- **Accessoiriste** pour le **bébé** (ce peut être le même acteur que Malsum)

Synopsis

Achachak dit être la mémoire des Algonquins. Il conte des mythes et légendes, et se souvient de l'histoire de son peuple. Mais qu'est-ce que la vie ?

Achachak est assis. A ses côtés, Angeni et Kitchi. S'il y a plus d'acteurs : répartir les dialogues d'Angeni et de Kitchi.

Angeni

Didascalie

Grand-père (ou : grand-mère), toi, dont le prénom Achachak signifie Esprit, toi qui sais tout, toi qui es notre mémoire, dis-nous quelle est la vérité.

Kitchi

Didascalie

Oui, dis-nous quelle est la vérité.

Achachak

Nos lointains ancêtres avaient franchi le détroit de Béring, recouvert par les glaces.

Angeni

C'était il y a 40 000 ans. Nous le savons, grand-père (ou : grand-mère). Peu à peu, ils peuplèrent le continent américain...

Kitchi

Didascalie

Au fil des millénaires, les tribus se sont formées. Nous le savons, grand-père (ou : grand-mère).

Achachak

Les tribus des Crees (*prononcer cris*), les Micmacs et tant d'autres. Je suis un Algonquin comme vous, et j'en suis fier. Je n'ai pas fait d'études comme vous avez pu en faire, j'ignore ce que sont les nouvelles technologies, contrairement à toi, Kitchi et toi, Angeni.

Kitchi

Mais tu transmets les secrets de nos ancêtres, grand-père (ou : grand-mère).

Achachak

On peut le dire ainsi ou différemment, Kitchi. Quand les hommes blancs ont posé le pied sur nos terres, je me souviens de chaque détail... J'y étais.

Angeni

(avec un petit sourire) Et tu vis encore, grand-père (ou : grand-mère) !

Achachak

Oui... A moins que je ne sois qu'un vieux fantôme.

Angeni

Les Européens ont débarqué au Canada vers 1534, si je ne me trompe pas. Ce sont les Amérindiens, nos ancêtres, qui les ont soignés et les ont aidés pendant les longs hivers.

Achachak

C'est vrai, Angeni, c'est vrai.

Kitchi

Hélas, les Européens ont importé des maladies terribles dont nos ancêtres n'avaient jamais souffert. Des centaines de milliers d'Amérindiens en sont morts dès le début. Il y eut même un épisode terrible : un général britannique, Jeffery Amherst, organisa ce qu'on appelle maintenant une attaque biologique. Ses hommes distribuèrent aux Indiens de la tribu des Delawares des couvertures infestées par la petite vérole, une maladie mortelle.

Achachak

C'est vrai, Kitchi. Hélas, c'est vrai.

Angeni

Il y eut des guerres, des famines, des épidémies. On traitait nos ancêtres comme des moins que rien. Des millions d'Amérindiens disparurent. Puis on parqua les survivants dans des réserves. Les hommes commencèrent à s'adonner à la boisson. Tout ça, nous le savons, grand-père (ou : grand-mère).

Achachak approuve tristement de la tête.

Kitchi

Tout fut fait pour faire disparaître notre culture. Pourtant elle existe toujours, grâce à des femmes et des hommes comme toi.

Achachak

Sans doute, sans doute... Depuis cette époque, je conte les mythes et les légendes de mon peuple. Je conte et ma voix résonne pour que l'histoire des Algonquins ne tombe pas dans l'oubli.

Kitchi

Raconte-nous encore l'origine du monde telle que la contaient tes ancêtres, et les ancêtres de tes ancêtres.

Angeni

Telle que tu nous la racontais quand nous étions enfants.

Changement d'éclairage. Ce que raconte Achachak prend vie sur scène. Apparaissent Gluskap et Malsum qui miment ce que dit Achachak. Figurants hommes et animaux, marionnettes ou images projetées.

Achachak

Il y avait deux frères, les deux fils de la Terre mère : Gluskap, la puissance créatrice et Malsum, la puissance destructrice. Après la mort de leur père, Malsum créa les rochers, les fourrés épineux, les bêtes venimeuses. Gluskap, lui, créa les plaines, tous les animaux qui n'étaient pas venimeux, mais aussi les hommes.

Malsum

Comment me débarrasser de Gluskak, ce frère que je ne peux supporter ? *(réfléchit)* C'est facile, il suffit que je l'interroge. Il voit le bien partout, il ne me soupçonnera pas. *(Il rejoint Glupsak)* Salut à toi, mon frère !

Gluskap

Salut à toi, Malsum ! Quel bon vent t'amène ?

Malsum

Juste une plaisanterie... Je me demandais : qu'est-ce qui pourrait t'atteindre mortellement, toi à qui tout réussit ?

Gluskap

Étrange question. Et toi ?

Malsum

Moi, ce serait... *(en aparté)* Autant dire la vérité, car Gluskap n'essaiera jamais de me tuer. Il n'en aura pas le temps, car il sera mort avant. *(à voix haute)* Eh bien, moi, ce serait une racine de fougère qui pourrait me tuer. Alors, mon frère, à ton tour de répondre !

Gluskap

Moi, une plume de hibou. Bonne journée, mon frère. Je te laisse, j'ai du travail à faire.

Gluskap s'éloigne. Les deux frères miment ce que dit Achachak.

Malsum

(ricane) Du travail ? Moi, aussi. Je dois trouver une plume de hibou.

Achachak

Malsum partit à la recherche d'un hibou. Il en aperçut un, endormi sur une branche. Et il lui prit une plume.

Malsum

(mime ce qu'il dit) A présent, il me suffit de remplacer la pointe d'une flèche par cette plume... Voilà qui est fait !

Achachak

Armé de son arc et de la flèche à la plume de hibou, Malsum rejoignit discrètement Gluskap et attendit qu'il eut le dos tourné. Au moment voulu, il banda son arc et tira... La flèche s'envola et atteignit son frère qui s'écroula, mort.

Malsum

Ce n'était pas plus compliqué que ça. *(s'éloigne, satisfait)*

Achachak

Mais Gluskap possédait de grands pouvoirs magiques, et il ressuscita aussitôt.

Gluskap

Je suis sûr que Malsum est responsable de ce qui vient de se produire. Qui d'autre que lui aurait pu me blesser mortellement ? Lui seul savait qu'une plume de hibou pourrait m'at-

teindre.

Achachak

Gluskap en serait resté là, mais quand un crapaud vint se plaindre auprès de lui des agissements de Malsum, il décida d'agir. Il cueillit une fougère dont la racine était bien longue.

Gluskap rejoint Malsum, fougère à la main. Il mime ce que dit Achachak.

Achachak

Il finit par retrouver son frère et le frappa d'un coup de racine. Malsum tomba sur le sol et disparut.

Malsum roule sur le côté et disparaît. Puis pose un masque de loup sur son visage.

Gluskap

C'en est fini de tes pouvoirs maléfiques !

Achachak

Malsum n'était pas comme Gluskap ; il ne pouvait pas revivre sous sa première apparence. Il revint donc sur Terre sous la forme d'un loup cruel, n'ayant que la vengeance en tête.

Malsum-loup traverse la scène à pas lents, puis disparaît. Gluskap mime.

Achachak

Alors Gluskap poursuivit son œuvre. Il vainquit les géants de pierre, chassa les créatures mauvaises, les forces du mal. Je vous conterai d'autres aventures de Gluskap une prochaine fois.

Gluskap disparaît.

Angeni

Grand-père (ou : grand-mère), raconte-nous la fin de Gluskap...

Kitchi

... Quand il s'éloigne sur son canoë.

Gluskap revient sur scène et mime.

Achachak

D'accord. (*silence*) Après avoir accompli tant de prodiges, Gluskap se croyait invulnérable. L'orgueil était son seul défaut. Un jour, il croisa une pauvre femme sur le sentier.

Gluskap

Bonjour ! Qui es-tu ?

Aranck

Je m'appelle Aranck.

Gluskap

Moi, je suis...

Fin de l'extrait

4 Les Filles du Roy de Jacques CABIN

Sous titre : Les Mères de la Nation

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.cabin@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Marie Bonsecours, dix sept ans
- Léonie Montréal, vingt et un ans
- Messire Jean, aubergiste
- Madame Annie Lecouteux de la Dass
- Linette, amie de Marie
- Mère Nourricière de Léonie
- Le Père Duchène, prêtre
- François, l'ami de Léonie

Synopsis

Marie, fille « trouvée », s'embarque pour la Nouvelle France.

Léonie, enfant de la Dass, recherche ses origines et les trouvent au Québec.

Le destin de deux jeunes filles liées dans le temps à trois cent ans d'intervalle...

Décor : Divers lieux

Costumes : Dix septième siècle et vingtième siècle

Marie Bonsecours, dix sept ans, se tient devant en face de Messire Jean, le tenancier assis à une table.

Marie

Messire Jean, je voulais vous remercier...

Sans vous, je ne sais pas ce qui ce serait passé, ces hommes m'ont poursuivi jusque dans l'église...

Ils ne respectent rien...

Messire Jean

N'en parlons plus ma petite Marie, mais promets-moi de ne plus te promener le soir seule dans les rues...

Marie

Les soeurs m'avaient demandé d'aller en course

Messire Jean

A la nuit tombée ? Sont-elles folles ces vieilles bigotes ? Une belle fille comme toi ne peut que s'attirer des ennuis en traînant le soir...Et si la bande à La Sangsue t'a repérée, je ne donne pas cher de ta vertu ma belle...

Il rit

Remarque ce n'est que l'histoire d'une fois, pas vrai ?

Marie

Jamais je n'irai dans ces maisons où les femmes se vendent, jamais ! Je préfère encore aller me noyer dans le port

Messire Jean

Qui te parle d'aller au bordel, Marie... Tu me connais, depuis le temps que tu viens chercher le vin et les épices pour les Soeurs de la Charité, tu devrais mieux me juger... J'ai besoin d'une servante, je n'y arrive plus avec la Rose qui est toujours enceinte et la Madeleine qui n'est plus très jeune. Il me faut du sang frais et vigoureux... Mes affaires marchent bien, j'ai des parts dans plusieurs bateaux de la compagnie des Indes et dans deux barques de pêche, je suis un homme prospère, mais vois-tu, il me manque l'essentiel, Marie...

Marie

Vraiment Messire Jean ?

Messire Jean

Qu'est-ce qu'un homme sans famille, sans descendance...un malheureux, un pauvre, qu'il soit riche ou non...Pourquoi est-ce que je travaille comme un forçat ? Pour qui est-ce que je me lève tous les matins avant l'aube ?

Tu peux me le dire ?

Marie

Elle se lève de table, Messire Jean la retient par le poignet

Pourquoi me dites-vous ça Messire Jean ? Je ne suis qu'une pauvre fille trouvée, élevée par les soeurs de la Charité, mon trousseau, je n'en ai pas, ma dote, je n'en ai pas, je ne sais ni lire ni écrire, à peine signer mon nom...Marie Bonsecours, ce n'est ni mon vrai nom ni mon vrai prénom de baptême, mais ceux que les sœurs m'ont donné en me recueillant sur les marches de Saint-Rémy... Tout juste me reste-il un ruban de soie rose que ma mère m'avait noué au poignet... Je suis une fille simple Messire Jean mais honnête...Élevée dans la foi chrétienne et la crainte du Seigneur... Je ne crois pas que les mauvaises actions demeurent impunies et je sais que nous serons tous jugés au tribunal de Dieu... Lâchez-moi Messire Jean !

Messire Jean

Ah Marie, j'ai toujours eu un faible pour toi, tu t'en es rendue compte coquine, ne dis pas non.... A chaque fois que nos regards se croissent, tu baisses les yeux, c'est un signe ça ?

Marie

Lâchez-moi, Messire Jean sinon j'appelle les sergents de ville

Messire Jean

Il rit. Il la prend dans ses bras, elle se débat

Les sergents de ville sont tous mes amis, ils viennent boire à l'oeil dans mon auberge...

Marie

Lâchez-moi...

Messire Jean

Marie, Marie, si tu le voulais, tout ça serait à toi... Je t'épouserai Marie, moi aussi je suis un honnête homme et jamais je ne voudrais abuser de toi, je t'épouserai, je le jure sur mon honneur...

Marie

Vous me faites mal Messire Jean...Jamais je ne serai votre femme ni votre servante, jamais !

Messire Jean

Et pourquoi non Marie ?

Marie

Je ne vous aime pas Messire Jean, vous me faites peur

Messire Jean

Il l'embrasse de force

Ma petite Marie, tu m'aimeras, je te le promets, tu m'aimeras...

Marie

Non...Jamais !

Elle le mord au sang

Messire Jean

Ah, maudit démon...

Il crie et lâche Marie qui s'enfuit

Je te retrouverai Marie, fais-moi confiance et la prochaine fois, tu ne m'échapperas pas ! A moins que tu ne préfères les gars de la bande à la Sangsue...

Il éclate de rire en s'essuyant la bouche

2 - Dieppe, Juin 1972

Dans un bureau de la Dass.

Une femme est assise à son bureau.

On frappe.

Madame Lecouteux

Entrez !

Entre Léonie, vingt et un ans

Madame Lecouteux

Faisant la moue en apercevant Léonie

Ah, c'est toi ? Je croyais t'avoir dit que ça ne servait à rien de revenir

Léonie

Je peux entrer tout de même ?

Madame Lecouteux

Je t'en prie assieds-toi mais je n'ai rien de plus à te dire que la dernière fois

Léonie

Elle s'assoit et sort de son sac à main son portefeuille. Elle en tire sa carte d'identité qu'elle tend à la femme

Regardez, je viens d'avoir mes vingt et un ans, hier

Madame Lecouteux

Tu n'as pas perdu de temps

Léonie

Vingt et un ans que j'attends, vous trouvez que ça ne suffit pas...

Ma mère nourrice me dit que ça ne sert à rien, que je me fais du mal, mais je m'en fiche. Il faut que je sache !

Madame Lecouteux

La loi est formelle, tu es née sous X, ce qui veut dire que tu ne pourras jamais connaître l'identité de ta mère, jamais Léonie !

Léonie

Ca, c'est vous qui le dites...Je n'abandonnerai pas et j'irai plus haut s'il le faut, je monterai à Paris... De toute façon j'ai pas l'intention de rester dans cette ville minable. Je veux réussir moi, je ne veux pas finir coiffeuse ou dactylo, ni passer ma vie chez les sœurs à faire le ménage, je veux faire des études, je veux devenir médecin...

Madame Lecouteux

C'est tout à ton honneur

Léonie

Oui mais vous refusez de m'aider. Comment vous voulez que j'avance si je ne sais pas d'où je viens ?

Madame Lecouteux

Tu n'es pas la seule dans ce cas...Il y a des milliers de pupilles de la nation qui s'en sortent très bien sans connaître leur origine

Léonie

Pas moi...J'en crèverai si je ne retrouve pas ma mère

Madame Lecouteux

Retrouver ta mère ? Mais tu rêves Léonie. Si elle t'a abandonnée, il y a une raison et je ne crois pas qu'elle serait très contente de te voir débarquer dans sa vie aujourd'hui

Léonie

Vous n'en savez rien...Des fois la nuit dans mon sommeil, je l'entends, elle m'appelle à l'aide

Madame Lecouteux

Ce ne sont que des rêves Léonie

Léonie

Elle m'appelle je vous dis, elle souffre...Vous pouvez pas comprendre...ma mère et moi, on a jamais vraiment été séparées, il y a toujours quelque chose qui nous relie, je le sens...

Madame Lecouteux

Léonie, reviens sur terre...Tu es majeure maintenant, ça veut dire que tu dois trouver un vrai travail et te prendre en charge...L'état ne peut pas te nourrir toute ta vie

Léonie

Je m'en fiche de l'état et de vos sous...Je ferai des études de médecine et je retrouverai ma mère

Madame Lecouteux

Je te le souhaite Léonie, même si c'est très improbable...En plus de vingt ans de métier, ce n'est jamais arrivé, pas une seule fois !

Léonie

Vous dites ça pour me décourager, mais ça ne marchera pas...Je la retrouverai ma mère et je viendrai vous la présenter et on verra bien votre tête à ce moment là, maman et moi, on se moquera de vous et on rira, on rira, on rira...

Elle se lève et sort de la pièce

Madame Lecouteux

Je te le souhaite Léonie sincèrement, je te le souhaite...

Quand Léonie est partie

Pauvre petite...

3 - A bord de l'Ange-Gardien, bateau en route pour la Nouvelle-France, Juillet 1672

Dans la cale, Marie est couchée à côté de Linette, à peu plus âgée qu'elle.

Linette

Tu ne vas pas encore vomir Marie ? Dis-le moi, la dernière fois, tu as gâchée ma belle robe

Elle rit en agitant la robe dépenaillée qu'elle porte

Marie

Non, non, j'essaye de me retenir

Linette

Faut pas se retenir, si ça doit sortir, ça doit sortir, tourne toi vers la cloison et soulage toi

Marie

Je n'ai jamais été aussi malade de ma vie

Linette

Alors t'a jamais été malade ma belle...Je peux t'en parler, quand j'ai attrapé la petite vérole qui me vaut ce beau visage grêlé, j'ai cru que ma dernière heure était arrivée, j'avais mal partout, j'y voyais plus rien, à cause de la fièvre... Le curé m'avait donné l'extrême onction...

Elle rit...

J'avais l'air d'un cadavre à ce que m'a raconté la patronne... Elle m'avait cachée dans une remise au fond de la cour pour pas faire fuir la clientèle ? Ces messieurs veulent de la chair fraîche et pas avariée... Et me voilà dans ce maudit bateau qui n'avance pas, tu parles d'un Ange-Gardien...

Elle rit

Je me demande si nous arriverons un jour en Nouvelle France ?

Marie

Je n'aurais pas le courage de faire le voyage dans l'autre sens

Linette

Oh, rassure-toi, on ne te le proposera pas... A peine débarquées, ils vont nous vendre comme du bétail aux paysans du cru... Moi, la terre j'y connais rien

Marie

Je ne suis pas à vendre

Elle a des hauts de coeur mais ne vomit pas

Linette

Alors pourquoi t'as signé pour être une Fille du Roy ?... Elles te l'ont bien dit les Ursulines; mes filles, vous partez pour mener une vie honnête et fonder une famille de l'autre coté de l'océan... C'est la volonté de notre Roy et de notre Seigneur, amen...

Elle rit, Marie s'agite, se retourne vers la cloison

Vas-y, lâche la purée

Marie se met tout à coup à vomir contre la cloison

Tu te sens pas mieux ?

Marie

Un peu, excuse-moi

Linette

T'excuser de quoi ? Moi, j'ai pas hésité pour signer. Entre le bordel et la ferme, j'ai choisi la vie en pleine air, j'en avais marre de vivre enfermée et puis, je ne pouvais plus supporter leur odeur

Marie

Quelle odeur ?

Linette

L'odeur de toutes ces charognes qui me grimpaient dessus jour après jour... C'est ça le pire, l'odeur, t'as beau te laver au baquet et t'étriller la peau à t'en faire des cloques, ça ne part pas, ça te suit partout... J'osais plus aller me promener dans les rues, j'avais l'impression que tout le monde se détournait de moi à cause de la puanteur de ma peau... Dis-moi Marie, sincèrement, est-ce que je pue ?

Marie

Mais non, quelle idée !

Linette

Je m'en fichais bien de faire la putain, crois-moi j'ai connu pire, mais cette puanteur, je ne pouvais plus la supporter... Au moins, là-bas, je sentirai le purin, c'est sain le purin...

Elle rit

Et toi, tu étais dans une maison ?

Marie

Non, Dieu m'en préserve

Elle se signe

Linette

Je vois que tu as de la religion, c'est bien mais je ne suis pas sûr que ça te serve beaucoup là où on va... La supérieure m'a dit que c'était un pays immense où il neige tout le temps et qui est habité par des sauvages. Ça ne te fait pas peur ?

Marie

Un peu mais je ne pouvais plus rester à Dieppe

Linette

Une Dieppoise ! Moi aussi je suis née à Dieppe, au Pollet pour être exacte

Marie

Je connais

Linette

Ma mère était putain chez la mère Pente-Raide, une sacrée soiffarde celle là, j'ai pris la succession de ma pauvre maman quand elle est tombée malade...J'avais pas quinze ans et j'y connaissais rien aux affaires de l'amour comme on dit.

Elle éclate de rire.

J'ai vite appris, sur le tas ou sur le matelas plutôt !

Marie

Comment tu fais pour rire tout le temps Linette ? Moi, je n'y arrive pas

Linette

Faut bien, sinon ce serait trop moche...

Elle rit

4 - Chez la mère nourricière de Léonie, Juillet 1972

Léonie entre dans la cuisine où sa mère est occupée à préparer le repas.

Léonie

Bonjour Maman

Mère

Bonjour ma fille...Tu n'es pas partie au travail ? A cette heure ?

Léonie

Maman, il faut que je te parle...

Mère

Ah ? Je t'écoute

Léonie

J'ai décidé d'arrêter de travailler chez les soeurs...

Mère

Comment ça, tu as décidé d'arrêter de travailler ? Qu'est-ce tu vas faire ?

Léonie

Écoute-moi, chez les sœurs, je n'ai aucun avenir... La mère supérieure m'avait promis de m'envoyer faire des études mais à présent, il n'en est plus question... Elle prétend qu'elle ne peut plus se passer de moi...je suis devenue leur bonne à tout faire... Ça ne peut plus durer

Mère

Léonie, redescend sur terre...Tu devrais être heureuse et remercier le Seigneur de travailler pour les sœurs...Elles ont été si bonnes avec toi et je pense que tu n'as pas lieu de te plaindre de leur gentillesse

Léonie

Tu ne comprends pas. J'étouffe au monastère, je veux vivre moi, tu m'entends, vivre, faire des études, devenir médecin

Mère

Médecin, voilà que tu recommences avec tes idées de grandeur. Je me demande bien qui t'a fourré cette folie en tête ?

Léonie

Personne...J'ai pris ma décision. Je ne retourne plus travailler chez les sœurs et je monte à Paris

Mère

Voyez-vous ça et tu crois que René sera d'accord pour te laisser partir comme ça ?

Léonie

Je me fiche qu'il soit d'accord ou pas, je suis majeur maintenant, il ne peut plus me retenir ni...

Mère

Ni quoi ?

Léonie

Rien... Regarde

Elle sort de sa poche un billet de train

Un billet de troisième classe pour Paris

Mère

Où as-tu trouvé l'argent Léonie ?

Léonie

L'argent de la quête de trois dimanches. Je ne l'ai pas volé...Supporter ces vieilles chipies qui ne pensent qu'à médire les unes des autres, pendant des années, je crois que ça vaut bien le prix d'un billet de train et puis j'en ai plus besoin que le Seigneur de cet argent... Je le Lui rendrai plus tard, je le Lui ai promis...

Mère

Léonie, tu as fais ça, tu as volé dans le tronc de la chapelle ? Quand sœur Sainte Marie des Anges apprendra ça, elle va faire un malaise, elle t'aime tant

Léonie

Elle m'aime, comme on aime son animal de compagnie, à condition de l'avoir toujours à portée de main

Mère

Léonie ! Je ne te reconnais plus

Léonie

Pardonne-moi maman... Il faut que je te dise autre chose. J'ai pris une autre décision

Mère

Je crains le pire

Léonie

Je vais retrouver ma mère

Mère

C'est moi ta mère !

Léonie

Je parle de ma mère biologique. Ce n'est pas dirigé contre toi, tu as toujours été si gentille avec moi et tu resteras toujours ma maman Gisèle

Mère

Ta maman Gisèle... Pas ta maman

Léonie

Elle étreint sa mère nourricière qui se dégage

Maman, il ne faut pas m'en vouloir... Je dois la retrouver, c'est une question de vie ou de mort pour moi, tu comprends ?

5 - La Ville-Marie, Septembre 1672

A l'extérieur d'une cabane. Marie est assise sur le, perron.

A l'intérieur, on entend de cris, des rires, de la musique.

Sort un homme, le père Duchène, il vient s'asseoir auprès de Marie.

Père Duchène

Ah Marie, je te cherchais... Que fais-tu dehors, il commence à faire frais, les mois de septembre sont plus rudes qu'en France ici, j'en sais quelque chose

Il se met à éternuer

Marie

Que le Bon Dieu vous garde à sa Sainte protection

Père Duchène

Merci Marie, je vois bien que tu es une bonne chrétienne mais pourquoi avoir quitté la salle ? La fête se déroule à l'intérieur

Marie

J'avais trop chaud et toute cette fumée me pique les yeux

Père Duchène

Marie, notre Roy t'a donné une seconde chance, il va t'offrir une dote, un mari, une nouvelle vie dans ce pays où tout est à bâtir... Tu devrais être transportée de bonheur... Prends exemple sur tes condisciples, elles s'amuse, elle dansent, elles rient, en un mot, elles vivent

Marie

Je sais mon père mais je ne parviens pas à partager leur joie... Pardonnez-moi

Père Duchène

Je n'ai rien à te pardonner Marie

Il éternue

Marie

A vos souhaits

Père Duchène

Merci... Nous devrions rentrer, il faut frais ce soir, nous allons attraper la mort sur ce per-ron

Marie

J'aime la fraîcheur

Père Duchène

Alors ici, tu vas être servie... Marie, depuis que tu as débarqué du bateau, je t'observe, tu ne souris pas, tu manges à peine, tu refuses les invitations... Ce n'est pas un reproche... On dirait que tu vis comme suspendue dans les airs sans poser les pieds au sol... Un ange en quelque sorte...

Marie

Je ne sais quoi vous dire mon père, j'ai toujours vécu ainsi mais je travaille aussi dur qu'une autre et on n'a rien à me reprocher, je ne suis pas une feignante mon père, à Dieppe les soeurs de la charité auraient pu vous le certifier

Père Duchène

Je ne te parle pas de tâches ménagères ni de travaux des champs...mais de prendre plaisir à cette nouvelle vie qui s'offre à toi, de faire partie de la communauté. Laisse-moi te parler franchement, je vais rentrer en France par le prochain bateau,

Il éternue

mes poumons sont épuisés par ce climat, mais avant d'avoir quitté ce pays si attachant, je voudrais te mettre en garde Marie...Si tu ne t'intègres pas, tu ne pourras pas survivre. Ici, la vie est difficile et nous devons tous être solidaires, tu comprends ce que veut dire le mot solidaire ?

Marie

Je crois

Père Duchène

Ça veut dire que nous ne pouvons survivre les uns sans les autres, nous sommes liés, à la vie à la mort, tu comprends ? Et si toi, tu refuses de faire partie de la chaîne, tu seras brisée

Marie

Je comprends et je vous promets de faire tout mon possible pour être une bonne paroissienne

Père Duchène

Commence par rentrer dans cette salle de bal et choisis toi un bon mari

Marie

Je ne peux pas mon père

Père Duchène

Quoi donc ?

Marie

Je ne peux pas choisir un mari comme on choisit un taureau

Père Duchène

Mais si, c'est très simple...Viens avec moi, je vais te présenter à un brave gars qui a travaillé pour moi pendant plus de deux ans...C'est lui qui a bâti notre église au bord du Saint-Laurent, il était charpentier de marine, un très brave homme, tu vas voir, il s'appelle Pierre Montréal, c'est un orphelin, il n'a pas connue ses parents, il est né dans l'île de Montréal à la Ville-Marie et c'est moi qui lui ai donné ce nom...

Le Père Duchène se lève et tend la main à Marie qui se lève à son tour.

Ils entrent dans la cabane tous les deux.

6 - Paris, Septembre 1972

Dans une brasserie parisienne, le soir très tard.

Un jeune homme est attablé devant un bière.

Léonie, en habit de serveuse, dessert des tables vides. Le jeune homme ne la quitte pas des yeux.

François

Mademoiselle !

Léonie perdue dans ses pensées continue de desservir sans entendre le jeune homme.

Mademoiselle !

Elle tourne la tête.

Léonie

J'arrive

François

Il la regarde arriver, dubitatif

Léonie, c'est vous ? Qu'est-ce que vous faites là ?

Léonie

Très gênée

Vous devez faire erreur monsieur

François

Mais non, je vous reconnais Léonie, nous nous sommes croisés au cours d'anatomie lundi dernier. Vous ne vous souvenez pas de moi ? J'étais derrière vous dans l'amphi pendant la dissection...C'est moi qui ai tourné de l'œil en premier...Je ne supporte pas la vue des cadavres et encore moins celle des cadavres découpés comme sur un étal de boucher.

Je trouve ça écœurant, pas vous ?

Léonie

Elle hésite à répondre

Qu'est-ce que je vous sers monsieur ?

François

Pas de monsieur entre nous...Je m'appelle François et je viens de m'inscrire à la faculté de médecine, à la demande express de mon père, je précise...Si je refusais, il était capable de me couper les vivres le vieux...Je vais vous faire un aveu, j'ai horreur de la médecine mais le vieux est médecin, vous comprenez ? J'ai pas le choix...

Il éclate de rire et Léonie reste interloquée à le dévisager.

Pourquoi est-ce que vous faites cette tête Léonie ? J'ai dit quelque chose de mal ?

Léonie

Non, pas du tout monsieur

François

François, je m'appelle François même si ma mère s'entête à m'appeler Fanfan

Il rit à nouveau

Je ne vous fais pas rire Léonie ?

Léonie

Je travaille da cette brasserie depuis un mois, je ne voudrais pas avoir d'ennui...Le patron ne veut pas que les employés discutent avec les clients...Il est très strict, s'il m'aperçoit, il pourrait me renvoyer

François

Je vois. Pardonnez-moi, je suis un malotru, je ne sais pas quoi faire pour me faire pardonner

Léonie

Il n'y a rien à pardonner...Une autre bière ?

François

J'imagine que vous n'avez pas le droit de prendre un verre avec un client ?

Das ist verboten !

Léonie

Je n'ai pas compris

François

C'est de l'allemand, j'ai des origines allemandes par ma mère, ça veut dire : C'est interdit...Et vous Léonie, j'ai remarqué votre nom de famille, Léonie Montréal, ça m'a frappé, en plus du fait que vous êtes la seule qui n'a pas détourné les yeux quand le prof a commencé à découper la barbaque...

Montréal, c'est Canadien non ?

Léonie

Je ne sais pas, je ne connais pas mes parents

François

Ah, c'est moche...Je peux vous attendre à la fin du service ?

7 - La Ville-Marie, Mars 1673

Dans une cabane sommaire.

Un homme encore jeune est couché sur un grabat.

Marie, devenue Marie Montréal est assise auprès de lui.

Pierre

D'une voix très faible

Marie, je crois qu'il va falloir nous quitter pour de bon

Marie

Ne dis pas ça Pierre, j'ai prié pour toi toute la nuit, le Seigneur ne peut pas ne pas m'entendre

Pierre

Oh, le Seigneur a bien d'autres problèmes à régler que celui de Pierre et Marie Montréal. Ce qui me fait peine, c'est de te laisser toute seule dans un pays aussi rude. Si seulement le Seigneur avait eu la bonté de nous envoyer un enfant, notre union aurait été bénie...

Marie

J'avais si peur quand le père Duchêne nous a présenté

Pierre

Et moi donc ?

Marie

Toi ?

Pierre

Je suis capable de construire un navire à moi tout seul ou de bâtir une église, je connais les règles à appliquer et les outils à utiliser mais fonder un foyer, c'est autrement plus difficile. Je n'avais aucune idée de la marche à suivre.. mais grâce à toi, les choses ont été faciles, tu m'as pris par la main et tu m'as guidé et nous voilà, en moins d'une année, à la tête d'une dizaine de bestiaux et de plus trente âcres de bonne terre...

Marie

C'est toi qui m'a portée

Pierre

Nous nous sommes portés tous les deux...Toi et moi nous n'avons pas eu de parents et par la force des choses, nous sommes devenus nos propres parents, il ne nous manque plus qu'un fils

Marie

Je crois que je suis enceinte

Pierre

C'est vrai ?

Marie

Je voulais attendre d'en être tout à fait certaine pour te l'annoncer

Pierre

Il fait un effort pour se soulever et prendre Marie dans ses bras puis retombe sur sa couche

Oh Marie ! Voilà ce qu'il fallait me dire pour que je reprenne des forces...je refuse de partir tu entends, je refuse de vous quitter tous les deux...je vais vivre pour élever notre fils, tu entends Marie, je vais vivre...

Marie

Calme toi, ne te fatigue pas inutilement, le petit à l'abri là où il est et il poussera bien tout seul, ne t'inquiète pas pour lui

Pierre

Marie...Tu vas aller à la chapelle des bois et tu mettras un cierge à Sainte Rita

Il s'agite, tente de se lever à nouveau, n'y parvient pas

Marie

Reste tranquille Pierre, tu t'épuises pour rien

Pierre

Pour rien ? Marie, il faut aller à la chapelle tout de suite, tout de suite !

Marie

Je te le promets, j'irai juste après avoir nourri les bêtes

Pierre

Il faut que je vive Marie, il le faut absolument...Sainte Rita ne pourra pas me laisser tomber...C'est pour elle que j'ai bâti notre église, rien que pour elle...Elle me doit bien ça, personne ne voulait construire d'église pour elle, personne, sauf moi...

Fin de l'extrait

5 La brigade Franco-Canadienne de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Général Morbouette : Chef d'État-Major des armées françaises
- Général Lafleur : Commandant en chef des Forces armées canadiennes

A priori il n'existe pas de femmes à ces fonctions, mais nous sommes dans la fiction, voire l'anticipation, alors pourquoi ne pas féminiser les rôles.

Synopsis

Les deux plus hautes autorités militaires française et canadienne organise laborieusement et à minima la création de la Brigade Franco-Canadienne.

Décor : Une salle de réunion

Costumes : Militaires

La salle de réunion est vide, le Général Morbouette le Chef d'État-Major des armées françaises et le Général Lafleur le Commandant en chef des Forces armées canadiennes entrent chacun d'un côté.

Général Morbouette

Tendant la main au Général Lafleur.

Enchanté, je suis le Général Morbouette, Chef d'État-Major des armées françaises.

Général Lafleur

Serrant la main du Général Morbouette

Ravi de faire votre connaissance, Général Lafleur, Commandant en chef des Forces armées canadiennes.

Général Morbouette

Bien, alors cette histoire de brigade franco-canadienne, vous en pensez quoi ?

Général Lafleur

Sans vouloir être mauvaise langue, je ne comprends pas très bien le projet.

Général Morbouette

C'est mon avis également. Je ne vois pas l'utilité. C'est des conneries et puis c'est tout.

Général Lafleur

C'est une idée de qui ?

Général Morbouette

De nos ministres de la défense respectifs semble-t-il. On se demande de quoi ils se mêlent !

Général Lafleur

Ils n'ont vraiment rien d'autre à faire ?

Général Morbouette

Le nôtre doit montrer qu'il fait des trucs parce qu'il va y avoir des élections bientôt. Et le vôtre ?

Général Lafleur

Nous c'est une femme.

Général Morbouette

Désolé.

Général Lafleur

Non, c'est rien, on s'en sort. Mais ça explique quand même la brigade Franco-Canadienne. Votre ministre est tombé amoureux de la nôtre.

Général Morbouette

Allons bon, nous voilà bien. Vous êtes sûr ?

Général Lafleur

Il sort une tablette et la montre au Général Morbouette

Jugez par vous-même.

Général Morbouette

Il fait défiler les photos.

Ah oui, en effet. C'est plus qu'être amoureux ça non ? On dirait bien que les deux corps d'armée ont fusionné.

Général Lafleur

Ça doit expliquer qu'ils veulent qu'on fasse la même chose.

Général Morbouette

Il tourne la tablette dans différentes positions.

Je comprends, toutefois, je ne suis pas certain qu'il y ait beaucoup de femmes dans l'armée française qui soient capables de faire ce que fait votre Ministre. Et je me vois mal faire passer des évaluations.

Général Lafleur

Quand je disais qu'ils veulent qu'on fasse la même chose, c'était au sens figuré. Ils veulent qu'on crée une force fusionnant les éléments français et canadiens, (*montrant la tablette*) sans aller jusque là bien sûr.

Général Morbouette

Vous avez raison, ça peut être uniquement sur la base du volontariat.

Général Lafleur

Oui, mais non. Les relations sexuelles entre militaires dans la même unité sont interdites.

Général Morbouette

Bon d'accord, alors on oublie ça. (*Il rend la tablette au Général Lafleur*). Vous m'en enverrez une copie quand même.

Général Lafleur

Avec plaisir.

Général Morbouette

Donc, cette brigade Franco-Canadienne ce sera un peu comme leur bébé à nos ministres. Comme si on n'avait que ça à foutre. Une unité militaire romantique maintenant ! Mais où va-t-on Général, je vous le demande !

Général Lafleur

A mon avis, c'est surtout un prétexte pour passer du temps ensemble aux frais des contribuables.

Général Morbouette

On ne peut pas dire qu'on ne le fait pas en trouvant une excuse à la con ?

Général Lafleur

J'y avais pensé, mais ils attendent un projet pour demain matin. Et puis d'un autre côté, on est des militaires, on doit obéir aux ordres.

Général Morbouette

C'est un peu la limite du job en effet, mais bon...

Général Lafleur

On n'est pas non plus obligé de faire dans le grandiose. On peut obéir aux ordres tout en étant intelligents.

Général Morbouette

Allons bon, voilà autre chose !

Général Lafleur

Ne vous inquiétez pas. Ce que je voulais dire, c'est qu'on peut faire le minimum. Sinon, vous aviez commencé à penser à une mise en œuvre opérationnelle ?

Général Morbouette

Oui, j'ai un Général de Brigade volontaire : Kevin Chougnasse. Et vous ?

Général Lafleur

Pareil, j'ai proposé le poste au Brigadier Général Paul Jackson. Il est d'accord.

Général Morbouette

Et voilà, ça commence.

Général Lafleur

Quoi ?

Général Morbouette

C'est pas le même nom pour le même poste. Vous c'est Brigadier Général et nous c'est Général de Brigade.

Général Lafleur

On n'a qu'à dire Brigadier Général de Brigade, ça mélange les deux.

Général Morbouette

Vendu pour Brigadier Général de Brigade, comme ça on sait vraiment bien de quoi on parle. C'est bien, on avance. Et pour les insignes sur les uniformes ?

Le Général Lafleur sort sa tablette et montre des photos

C'est quoi ces espèces de cupcake que vous avez là ? C'est pas une brigade de cuisine, c'est une brigade de militaires qu'on compose.

Général Lafleur

Ce ne sont pas des cupcakes, c'est la couronne royale britannique.

Général Morbouette

La couronne royale britannique ? Mais qu'est-ce qu'elle fout là ? Depuis l'indépendance, vous n'avez pas eu le tend de les effacer ?

Général Lafleur

Je dois vous préciser que le Canada est une monarchie constitutionnelle fédérale à régime parlementaire.

Général Morbouette

Désolé.

Général Lafleur

Non, c'est rien, on s'en sort. Du coup on a la couronne royale britannique sur nos insignes.

Général Morbouette

Vous pouviez pas trouver une autre couronne que celle des britanniques ? Ça doit pas être bien compliqué que votre roi se fasse faire une couronne perso non ?

Général Lafleur

C'est à dire que notre monarque, c'est Elisabeth II, la Reine d'Angleterre.

Général Morbouette

Sans blague ?

Général Lafleur

Et du coup, le Commandant en Chef des Forces Armées Canadiennes, c'est elle aussi.

Général Morbouette

La vache ! Alors là, je ne sais pas si ça va le faire... cette histoire de Brigade Franco-Canadienne.

Général Lafleur

Pourquoi donc ?

Général Morbouette

Parce que voyez-vous, les rois ici, on n'aime pas trop ça. On en a quand même coupé un en deux à la révolution.

Général Lafleur

Oui, mais vous avez arrêté depuis.

Général Morbouette

C'est vrai que c'est plus calme depuis. Mais bon, quand même, être sous les ordres de la Reine d'Angleterre, il va falloir digérer ça.

Général Lafleur

Je vous rassure, elle s'implique très peu sur le terrain.

Général Morbouette

Tant mieux, tant mieux, parce que les couleurs de ses tailleurs... Bon, c'est bien on avance. Alors sinon, pour les effectifs, on fait comment ? Moitié-moitié ?

Général Lafleur

Je crois que c'est le mieux. Une brigade, ça fait combien d'hommes chez vous ?

Général Morbouette

Autour de 7 000 hommes. Et vous ?

Général Lafleur

Pareil. Ça nous fait donc 3 500 chacun. Je dois pouvoir trouver ça.

Général Morbouette

Moi aussi. Mais on les met où ? J'avais pensé à mi-chemin entre la France et la Canada pour pouvoir intervenir rapidement d'un côté ou de l'autre. Avec la brigade Franco-Allemande, c'est ce qu'on a fait. Ils sont à la frontière, en Alsace. On n'a qu'à faire pareil.

Général Lafleur

Sauf qu'il n'y a pas de frontière entre le Canada et la France.

Général Morbouette

Même pas quelque part dans l'Atlantique Nord ?

Général Lafleur

Non. Les eaux territoriales ne vont pas au delà de 22 km des côtes et il y a 3 500 km entre le Canada et la France.

Général Morbouette

Je vous fait confiance, je ne suis pas très mer, ni très chiffres. Je préfère la montagne et les lettres. Et sinon, à 1 750 km entre le Canada et la France, il y a quoi ?

Général Lafleur

De l'eau de mer froide et de temps en temps des icebergs.

Général Morbouette

On ne va quand même pas installer une brigade de 7 000 hommes sur un iceberg. C'est trop dangereux, rappelez-vous le Titanic, il y a quand même eu 1 500 morts. Vous me direz, c'étaient des civils, ils n'avaient pas l'entraînement, mais quand même...

Général Lafleur

Le mieux c'est sans doute d'avoir 2 sites, un au Canada et un en France et on alterne.

Général Morbouette

Ou on les fait se déplacer en permanence. On va réfléchir à ce qui est le plus pertinent.

Général Lafleur

Voilà, c'est une bonne idée, réfléchissons.

Général Morbouette

Je me disais...

Général Lafleur

On ne réfléchit pas alors ?

Général Morbouette

Pas maintenant non.

Général Lafleur

Très bien. Vous vous disiez quoi ?

Général Morbouette

7 000 ce n'est pas un peu beaucoup ?

Général Lafleur

C'est sûr que ça fait une grosse gestion, sans parler du coût. Mais d'un autre côté, on nous a demandé de constituer une brigade, pas une patrouille.

Général Morbouette

Vous avez vraiment envie de mettre 3 500 hommes dans ce machin à la con, vous ?

Général Lafleur

Si je pouvais éviter...

Général Morbouette

Alors, nous on a un truc super pour les brigades, c'est que si elles sont spécialisées, elles peuvent être toutes petites. Vu qu'entre la Canada et la France, il y a plutôt de l'eau, on va créer une Brigade Marine Franco-Canadienne. Vous pouvez affecter quoi comme bateau vous ?

Général Lafleur

On a des frégates, des destroyers, des sous-marins...

Général Morbouette

Ça reste du gros bâtiment onéreux tout ça. Sans compter que vous en avez peut-être l'utilité. Vous n'avez rien de plus petit ?

Général Lafleur

On a les chaloupes de sauvetage.

Général Morbouette

Et entre les deux ?

Général Lafleur

On a un voilier. Un ketch, le NCSM Oriol.

Général Morbouette

Ben voilà, nous on a un yawl, La Grande Hermine. On met les deux dans la Brigade Marine Franco-Canadienne et le tour est joué. Il vous faut combien de personnes pour l'équipage ?

Général Lafleur

Cinq. Et vous ?

Général Morbouette

Sept, ça fait 12 en tout. Impeccable on en fournit 6 chacun. On tient un truc là non ?

Général Lafleur

Oui, ça me semble bien. On pourrait la baser en hiver à la base de Toulon et en été à celle d'Halifax. Ils seront pratiquement à température constante toute l'année.

Général Morbouette

Ça ne va pas nous les ramollir ?

Général Lafleur

On n'a qu'à y affecter des déjà mous, comme ça personne ne s'en rendra compte. Et ça débarrassera.

Général Morbouette

Bonne idée. On a fait le tour là ? On a le nom, l'effectif, les ports d'attache. Qu'est-ce qui manque ?

Général Lafleur

L'insigne, il faut un insigne commun. On leur met quoi ? Une feuille d'érable bleu blanc rouge ?

Général Morbouette

Super. Avec une ancre dans le blanc pour faire marine. Et un fond noir pour faire pirate.

Général Lafleur

Vous êtes sûr ?

Général Morbouette

Faut bien rigoler un peu non ?

Général Lafleur

Bon d'accord. Il faut une devise aussi.

Général Morbouette

Merde, j'avais oublié la devise.

Général Lafleur

Et puis, il faut un truc qui claque et facile à traduire.

Général Morbouette

Comment ça facile à traduire ? Traduire dans quelle langue ?

Général Lafleur

En anglais pourquoi ?

Général Morbouette

Vous ne parlez pas français au Canada ?

Général Lafleur

Non, pas tous. Pour tout vous dire, il n'y a pratiquement que les Québécois qui parlent français.

Général Morbouette

Alors ça c'est la tuile, parce que les miens, c'est des brèles en anglais. C'est un coup à ce qu'ils ne se comprennent pas et qu'ils nous coulent les bateaux. Vous pouvez pas me trouver des Québécois ? Même s'ils ne savent pas nager, ce n'est pas grave.

Général Lafleur

C'est la Brigade Marine Franco-Canadienne, pas la Brigade Marine Franco-Québécoise.

Général Morbouette

De toute façon, ils ne vont pas être débordés, on leur fera prendre des cours de français.

Fin de l'extrait

6 Canada For Ever de Michel DECOUIS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : michel@decouis.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- Mamie
- Des enfants et/ou adolescents

Synopsis : Des enfants au coucher réclament à leur Mamie des histoires sur le Canada que leur racontait leur Grand Père parti au pays d'où l'on ne revient pas.

Décor : Une chambre ou un salon.

Costume : Mamie en costume traditionnel Québécois et les enfants en pyjamas

Enfant

Dis Mamie ! Raconte nous des Histoires de Canada.

Mamie

Mais c'est Papy qui racontait ses souvenirs et ceux de son Père.

Enfant

Oui ! Mais il est parti là bas et nous... on peut pas dormir. Il nous racontait la vie chez les Indiens. Il disait que l'histoire des Indiens c'était aussi l'histoire du Canada.

Mamie

C'est vrai qu'il est parti au pays des souvenirs de son Père, bûcheron dans le grand Nord. Il vous aimait beaucoup... mais je me souviens qu'il m'a laissé un carnet de ses histoires. Je vais le chercher. (Elle sort et reviens - elle feuillette le carnet) Non pas celle ci, elle est trop triste... Pas convenable... Celle ci c'est une histoire pour les grands.

Enfant

Mais on n'est plus des bébés !

Mamie

Bon... J'ai trouvé (elle lit)

"La péninsule gaspésienne fut le berceau du Canada lors du débarquement de Jacques Cartier en 1534. Tour à tour terre d'accueil pour les Micmacs, Acadiens, Loyalistes, les pêcheurs jersiais et normands, basques, bretons, les émigrés irlandais, écossais, belges et les migrations des canadiens-français, la Gaspésie en conserve la marque encore aujourd'hui par les différents accents pittoresques qui se succèdent d'un village à l'autre.

Donc, nous voilà dans une taverne du port de Gaspé au moment où on cherche partout un dénommé Chris. C'est un petit mousse qui a disparu il y a 3 jours. Il faut dire qu'à cette époque, il y avait autant de danger pour un mousse sur terre que sur mer. Accroché aux voiles, une main pour le bateau et l'autre pour sa vie. La houle en avait fait tombé plus d'un, et un homme à la mer, est un homme mort.

Mais Chris avait disparu sur une jetée un jour de beau temps. Un enlèvement ? Pas pour une rançon vu qu'il était orphelin, par un prédateur en mal de petit garçon ? Toute la ville le cherche. On interroge les vieux loup de mer qui savent beaucoup de choses sur tout le

monde, vu le temps qu'ils passent à ressasser leurs exploits de jeunesse, en fumant la pipe devant leur porte. Et c'est l'un d'eux qui se souvient avoir vu le mousse monter sur une annexe.

Enfant

C'est quoi une annexe ?

Mamie

Je crois que c'est une barque qui sert à rejoindre le bateau au mouillage.

Enfant

Et alors ! On l'a retrouvé ?

Mamie

Oui !... Et non. Le canot est revenu s'échouer sur la grève... comme le cheval à l'écurie, mais vide. Était-il parti sur un autre bateau ? qui payait mieux. C'était courant à l'époque de devoir disparaître si on voulait désertier ou changer de navire car on appartenait au Capitaine comme un bien meuble. Sa bouille était sympathique, tous ont voulu croire à cette fin de l'histoire, même son Capitaine lui a souhaité... Bon vent !"

Enfant

Mais Mamie ! Nous on veut des histoires d'Indiens.

Mamie

Vous avez demandé des histoires du Canada. (*Elle consulte le carnet*)... j'en ai trouvé une chez les Sioux Lakotas

Enfant

Tu vois ! C'est qui un indien Lakota ?

Mamie

lit le carnet

"Olgada Sioux Lakota a dit que la vie d'un indien est comme les ailes de l'air. Le faucon sait comment attraper sa proie. L'indien est comme lui. Le faucon fond sur sa proie; ainsi fait l'indien. Dans ses lamentations, il est comme un animal. Par exemple le coyote est rusé; l'indien l'est aussi. Tout comme l'aigle. C'est pourquoi l'indien porte toujours des plumes; il est un parent des ailes de l'air".

Je vais vous conter deux épisodes de vie d'un clan dans une tribu Lakotas. Un heureux et le dernier plus dramatique. "L'automne était fini et l'hiver blanchissait déjà la plaine. Le calendrier sur la peau de bison en était à la lune des veaux sans poil... Écoutons le vent dans la plaine et approchons nous du campement... Les porteurs de chemise, les grands chefs sont réunis en conseil pour débattre d'une situation qui a mis le clan en ébullition. Coyote valeureux, ainsi dénommé par le conseil des sages, revient d'une expédition... Avec une jeune fille, capturée à une autre tribu qui s'appelait Vent d'Est. Elle ramassait du bois près de la rivière et n'avait pas entendu s'approcher Coyote valeureux, tant sa technique de chasse était efficace.

Mais Coyote est déjà marié à Plume Plume qui ne veut rien entendre d'un nouveau mariage avec Vent d'Est qui de plus est très jolie. Le clan est réticent à cette union, car tous craignent qu'elle mette le feu aux hommes, car même captive elle ne baisse pas les yeux. Ce qui est contraire aux coutumes. Tous reconnaissent la bravoure de Coyote valeureux et ce haut fit d'arme, mais nul ne veut lui porter tors. Vent d'Est le veut bien comme époux

et a déjà construit un grand tipi avec une rapidité et une ingéniosité qui ont surpris bien des femmes. Non ! Décidément cette captive là n'est pas la bienvenue.

Mais la parole est aux sages. Et ils font venir devant le conseil Vent d'Est et lui explique que si elle veut être la deuxième épouse de Coyote valeureux elle doit se conformer à la loi et aux coutumes de la tribu, à commencer par l'humilité. Vent d'Est dit qu'elle a été enlevée aux siens et à son promis qui va se venger. Mais elle a horreur de la guerre. C'est pourquoi elle souhaite se marier pour que son guerrier promis, devant le fait accompli, se choisisse une autre épouse. Le Conseil apprécie sa sagesse et lui demande, alors, si elle accepte de retourner dans sa tribu. Elle dit qu'elle est consciente du trouble qu'elle inspire aux hommes et qu'elle veut bien rentrer dans sa tribu sous deux conditions. Les porteurs de pipes trouvent décidément cette captive bien effrontée et approuvent le fait qu'elle doit rentrer dans son clan.

La première condition est qu'elle ne démontra son tipi qu'après une nuit passée avec Coyote valeureux. Les femmes se couvrent la tête de leur couverture en signe de colère. La deuxième condition est qu'elle veut revenir chez les siens non comme une captive mais comme une conquérante sur le cheval de Coyote valeureux... Stupeur de Coyote ! qui dit son approbation au premier souhait et son opposition au deuxième...

Le chef de paix dit : Écoute Coyote valeureux ! sinon ta langue te rendra sourd !

Le Conseil délibère et décide dans le silence que le premier vœu n'est pas de son ressort. Cela concerne l'intimité entre homme et femme. Le Conseil à l'unanimité trouve le deuxième vœu très sage et demande à Coyote de donner son cheval à Vent d'Est. Les porteurs de chemise conseillent à la jeune fille de rentrer dans sa tribu non pas en captive mais en invitée afin d'éviter toute action guerrière de représailles, sa tribu étant appréciée et respectée. Par contre, ils pensent qu'elle ne devrait pas ébruiter la réalisation du premier vœu et faire comme si cette invitation avait eu lieu en tout bien tout honneur.

Chacun et chacune font fortune bon cœur de cette décision du conseil des sages. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Signe de l'approbation des Dieux, Vent d'est galopa vers les siens sur le cheval de coyote valeureux sous un magnifique arc en ciel."

Enfant

C'est fini ?

Mamie

Oui ma chérie. Tu peux dormir.

Enfant

Ah non tu nous a promis une autre Histoire.

Mamie

Mais elle est triste.

Enfant

C'est pas grave, on aime bien les histoires tristes. C'est chez les Indiens ?

Mamie

Oui c'est toujours chez les Sioux Lakotas. Bon ! Mais après... j'appelle le marchand de sable. *(Elle lit le carnet)*

Fin de l'extrait

7 Tire-toi une bûche de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

3 hommes et 1 femme

- Violette : la journaliste, jeune
- Robert : la soixantaine assez raffinée
- Charles : plus jeune mais plus lourd
- Sylvère : le policier canadien, assez jeune

Synopsis

Une journaliste enquête sur l'idée que les français peuvent se faire du Canada. Arrive un policier de la garde à cheval canadienne qui a perdu son cheval. Et son français ne correspond pas tout à fait à celui que parlent nos deux compatriotes.

Décor

Un banc au milieu de la scène qui évoque un jardin public.

Costumes

Uniforme de la police montée canadienne

Contemporains pour les trois autres personnages

Un banc dans un jardin public. Un homme (Robert), la soixantaine, y est assis. Il lit son journal tout en grignotant un biscuit.

Arrive un autre homme (Charles), plus jeune et volumineux comme un ours. Il s'assoit lourdement sur le banc. Robert le regarde, un peu surpris. Charles sort un sandwich de sa musette et commence à manger sans délicatesse. Il rote. Les deux hommes se regardent sans chercher à communiquer.

Arrive de cour, une jeune femme (Violette). Genre reporter de micro trottoir, avec micro et boîte d'enregistrement dans son sac, à l'épaule. Elle essaye de s'asseoir entre les deux.

Violette

Je peux ?

Robert s'écarte un peu. Charles ne bouge pas. Violette s'assoit près de Robert

Ouf, quel boulot ! Je suis rincée...

Elle pose son micro sur le banc et sort de son sac, une bouteille d'eau.

Robert

Qu'est-ce que vous faites comme travail ?

Violette

Je suis journaliste et je fais une enquête pour savoir comment les français voient le Canada... *(Elle boit)*

Charles

Tout en mangeant son sandwich, après un silence

C'est loin.

Violette

Pardon ?

Charles

Je dis, le Canada c'est loin.

Violette

Oui, mais vous le situez où, sur une carte du monde ?

Charles

En montrant l'espace avec son sandwich

Tout là-haut, en haut à gauche.

Violette

C'est tout ?

Charles

Je vous ai répondu... C'est pas suffisant ?... *(Après avoir avalé le reste du sandwich)* Et si je vous demandais *(il imite la voix de la jeune femme)* Où situez-vous le Kiribati ?

Violette

Ce n'est pas ma question.

Charles

Peut-être, mais c'est la mienne... Alors, où ?

Robert

Monsieur, vous voyez bien que Madame est épuisée. Elle a besoin de se reposer... Moi, je vais répondre à vos questions, Madame... Madame ?

Violette

Violette.

Robert

Pour moi, Violette, le Canada c'est un pays anglais où on parle le français.

Violette

Oui, c'est un peu ça.

Charles

C'est un pays où il y a des indiens qui fabriquent un été rien que pour eux.

Robert

Ils ont raison, parce qu'il paraît qu'il fait très froid l'hiver

Violette

Oh oui, très froid

Charles

Il y a des trappeurs, des élans, des ours...

Robert

Il y a des érables, des érables, des érables...

Charles

On le sait... Pas besoin de le dire trois fois.

Robert

Oui, mais il y en a beaucoup, beaucoup, beaucoup... Il y en a tellement qu'ils en mettent même sur leur drapeau.

Violette

Bravo ! Et on dit que les français ne connaissent pas la géographie... C'est faux.

Charles

Alors, où est le Kiribati?

Violette

Je ne le sais pas

Charles

Alors, vous voyez bien que ce n'est pas faux.

Robert

Laissez donc Violette se reposer... Pour l'instant, l'important c'est le Canada.

Charles

Ce n'est pas l'avis des habitants de Kiribati.

Robert

Vous savez, vous, où est le Kiribati ?

Charles

Bien sûr... C'est juste en équilibre sur l'équateur, très loin là-bas de l'autre côté de la Terre.

Violette

Qu'est-ce que vous savez d'autre sur le Canada ?

Charles

Euh... Ils ont un chef qui s'appelle Trou d'eau.

Violette

Tru... Trudeau.

Charles

Tru, trou...c'est la même chose... A propos de trou d'eau, il y a aussi des lacs. Plein de lacs.

Violette

Oh oui !... Et ce ne sont pas des trous d'eau, croyez-moi. Ce sont de très grands lacs.

Charles

Et sur les bords, on trouve aussi des gens qui sont des joyeux lurons, des rigolos, quoi !

Violette

Comment ?

Robert

Je crois que monsieur... Monsieur ?...

Charles

Appelez-moi Charles, ce sera plus simple.... Et vous ?

Robert

Quoi, moi ?... Ah, mon nom ?... Moi, c'est Robert.... (A *Violette*) Charles veut dire que les indiens qu'on trouve au Canada s'appellent les Hurons et les Iroquois.

Charles

C'est ce que je disais... Ils vivent dans des cabanes en bois...

Robert

Qui ? Les Iroquois ?

Charles

Non... Tous... Tous les canadiens... Et ils boivent du sirop d'érable.

Violette

Ah, le sirop d'érable ! C'est délicieux !!... Vous en avez déjà bu ?

Charles

Ouais, mais c'est trop sucré. C'est plus collant que le caramel et le miel réunis... Quand on bouche mal la bouteille, ça dégouline et on en a plein les doigts... Et ils en mettent partout de leur sirop d'érable... comme les anglais avec leur sauce à la menthe... Ils boivent aussi un drôle de truc...

Robert

Du whisky ?

Charles

Non. Le whisky, je connais... Non, ils boivent du... du draille.

Violette

Du draille ?... Je ne vois pas... Draille ?... Draille ?... Ah, vous voulez dire Dry.

Charles

Ouais, c'est ça... du Canada Dry, mais moi, je le dis en français... Tabernak !!!

Violette

Tiens, vous parlez québécois ?

Charles

Quoi ?

Robert

Violette vous demande si vous parlez la langue du Québec.

Charles

Évidemment, puisqu'ils parlent français.... C'est vous qui l'avez dit, non ?

Robert

Oui. Mais ils ont conservé des mots que l'on n'utilise plus de nos jours en France et qui, pour nous, semblent exotiques ou amusants. Par exemple...

De cour, arrive un homme (Sylvère), en courant. Il a un grand chapeau qui évoque celui des scouts ou de la police montée canadienne et une veste rouge

Sylvère

Vous n'avez pas vu mon choual ? (*Et il sort par jardin*)

Charles

D'où il sort celui-là ?

Violette

Cour.

Charles

Où ça ?

Violette

Comment, où ça ?

Charles

Vous me dites cours, alors je demande où... Est-ce qu'il faut que je suive l'autre là qui vient de passer ?

Violette

Mais non, Charles, je parle du mot cour... Par exemple, le mot cour...

Charles

Et alors ?

Violette

Cour en français c'est une cour, mais en québécois c'est un jardin.

Robert

Ce n'est pas pratique quand ils sont au théâtre.

Charles

Pourquoi ?

Robert

Parce que c'est comme babord et tribord pour un bateau.

Charles

Je ne comprends pas.

Robert

Eh bien, c'est simple. Quand vous regardez...

Violette

Tenez, j'ai là un petit lexique qui permet de mieux comprendre.

Robert

Vous permettez ?

Il prend le livre des mains de Violette, et se met à le feuilleter

Charles

Alors quand, ici, je fais la cour à une femme, là-bas, on dit que je lui fais le jardin.

Fin de l'extrait

8 Le poteau télégraphique de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : land.r@hotmail.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Louis-Honoré
- Françoise
- Martine

Synopsis

Dans le futur, deux femmes et un homme discutent sur le Canada, en se référant à un texte de Louis-Honoré Fréchette.

Décor - accessoires

Indication d'éléments d'un vaisseau spatial. Ordinateurs. Sirène. Projecteurs. Lampes torches. Voix hors champ.

Voix hors champ

Cette pièce contient des citations de quelques poètes canadiens. Il manquait de la place pour en citer d'autres. Il ne tient qu'au public de les ajouter à la liste et de créer de nouvelles répliques.

Louis-Honoré

Déclamant en marchant.

Et tous ces cœurs d'acier qui dorment dans la tombe,
S'ils pouvaient voir aussi leur grande œuvre qui tombe,
Comme ils vous maudiraient, ingrats !
Ils ne se vendaient pas, ceux-là ! Leur âme sainte,
Fidèle à tout devoir, insensible à la crainte,
N'écoutait que la voix de nos droits outragés ;
Flagellant sans pitié les tyrans et les traîtres,
Ils ne baisaient pas, eux, les souliers de nos maîtres...
Mon Dieu, que les temps sont changés !

Françoise

Assise devant un ordinateur.

Oui, les temps sont changés... Chaque chose a son époque et chaque époque à son outrage. (*Pause.*) Louis-Honoré, tes parents t'ont appelé Louis-Honoré en l'honneur de Fréchette ?

Louis-Honoré

Continuant sur le ton de la déclamation.

Oui, j'aime ce sentiment de perdre sa propre terre, en la regrettant, en la cherchant, en la contemplant de l'espace. Cette envie d'oublier la corruption pour gagner la liberté, en volant avec de grandes ailes en papier.

Adieu, vallons ombreux, mes campagnes fleuries,
Mes montagnes d'azur et mes blondes prairies.
Mon fleuve harmonieux, mon beau ciel embaumé !
Dans les grandes cités, dans les bois, sur les grèves,
Ton image toujours flottera dans mes rêves,
Ô mon Canada bien-aimé !

Françoise

Distraite. Tapant sur le clavier.

Ça va être la fête !... Il a écrit ça en quelle année ?

Louis-Honoré

Lisant.

Octobre 1866, à Chicago. Quand il était en exil. Ça date ! C'est pourtant toujours d'actualité.

Martine

Debout, au fond du vaisseau, réglant des instruments.

C'est le genre de poésie qui empêche les hommes de commettre des abus. Les crosseurs de se défilent. Trafics, esclavages, escroqueries, tyrannies... (*Elle cligne de l'œil.*) Ou de boire trop de sirop d'érable et ensuite de tirer la queue des castors.

Louis-Honoré

Je la lis exactement pour ça.

Martine

Pour le sirop ou les castors ?

Louis-Honoré

C'est le couvercle de la boîte de Pandore. Cela nous pousse à réfléchir. On se bat souvent contre nous-mêmes. Heureusement, le temps a bien arrangé notre démo-*crazy*. Tant d'années pour accepter de voir la folie devenir une soupape de sécurité à la surpuissance de la raison. (*Il fait la moue.*) Mais si cette année on fête les deux mille ans de la confédération, nous, nous sommes en exil dans l'espace.

Françoise

Souriant.

Ne te plains pas ! Nous avons tout le confort et, avec un peu de chance, on pourra débarquer sur Mars. Les Martiens ont créé de superbes interfaces informatiques où tu te balades dans la galaxie en te régénérant avec du jus de Canadou.

Martine

Ils auraient pu choisir un autre nom pour ce nouveau fruit. C'est un peu trop général comme dénomination.

Françoise

Riant.

Tu ne sais pas d'où ça vient ? C'est un gars qui s'appelait Canadou !

Martine

Sérieusement ?

Françoise

Oui, et il n'était même pas canadien. Seulement, c'est lui qui a découvert le fruit. Dans quel système planétaire, déjà ?

Louis-Honoré

Distrain.

Dans le système planétaire du Caribou, dans le Centaure.

Martine

Le Caribou ? Ils ont donné le nom de Caribou à un système planétaire ? Sérieusement ?

Françoise

Souriant.

Oui. Il a la forme d'un caribou.

Louis-Honoré

Aller sur Mars, c'est une superbe bonne idée, c'est tout drette. Sortons d'abord de la ceinture d'astéroïdes. Regardez combien les pierres sont grosses, ce n'est pas de la garnotte !

Ils regardent en l'air. Martine s'approche d'eux.

Martine

Consultant un mini-ordinateur.

Ils lanceront des mégas feux d'artifice, simultanément, dans toutes les provinces canadiennes. On observera ça avec le télescope.

Françoise

Enthousiaste.

Ou en hologramme. Tiens, allume le prisme holographique !

Martine

Je préfère le télescope. J'en ai marre de cette technique en relief, ça flotte trop, puis ça enlève tout le charme du lointain.

Françoise

Souriant.

Le charme du lointain ? Tu rêves en couleurs ! Tout le monde désire du « près », de la proximité, du « sous la main » et toé tu veux du lointain ? Martine, faudra que tu me vantes ce charme !

Martine

C'est simple, Françoise, sur Terre je ne supporte pas mes voisins, parce qu'ils mettent la musique à tout volume.

Bruits de collision. Sirène.

Louis-Honoré

Tapant sur le clavier.

Attention ! Au poste ! Gravitation ! Augmentez les protections ! Tu avais mis le bouclier de densité de pierres à combien ?

Françoise

K.10. Je double.

Martine

Aucun dégât.

Louis-Honoré

Soufflant.

Stabilisation ! La tempête est passée.

Françoise

Portant à sa bouche un tube alimentaire.

Cela me rappelle les tempêtes du Nord-Ouest. Qui n'a jamais vu ça, ne peut pas comprendre. La neige et le frette pénètrent partout. Même dans les esprits, dans le bulbe rachidien. Tout est blanc et en mouvement. Quand ça souffle en haut du Québec, on est déjà plongé dans la galaxie.

Martine

Ça explique pourquoi nous sommes toujours en vadrouille au milieu de ces tempêtes, nous les connaissons.

Louis-Honoré

Enthousiaste.

La tempête de neige au Québec, c'est comme la tempête océanique pour les Bretons. Gast, c'est un ouragan frénétique qui t'enveloppe ! C'est le cap Tourmente englouti. C'est un flux énergétique qui traverse la Voie lactée.

Françoise

Riant.

La tempête furieuse qui déferle, qui dévaste, qui détruit tout, c'est romantique. (*Moqueuse.*) C'est plutôt style courte proximité, n'est-ce pas Martine ? Voisinage à petite distance, non ?

Martine

Tu exagères. Au moins, on revient à un âge où la nature était plus forte que l'homme sans ses techniques de présence totale, na !

Louis-Honoré

Dans la galaxie, la nature est la déesse toute puissante.

Françoise

Oui, c'est une immense jument avec ses crinières cosmiques.

Louis-Honoré

Oh, l'imagination et la sensibilité se rencontrent de partout. Et même dans le poteau télégraphique de Fréchette.

Françoise

Tu lis encore Fréchette ?

Martine

Un poteau télégraphique de son époque ?

Louis-Honoré

Ce poteau télégraphique, je l'ai connu !

Françoise

Étonnée.

Tu as connu un poteau télégraphique ? Mais ça n'existe plus !

Louis-Honoré

Oui, mais l'idée existe.

Martine

C'est un symbole ? Ben, raconte ! Je mets le pilotage automatique.

Louis-Honoré

Parlant en marchant et en gesticulant.

J'étais du côté nord de la ceinture du système solaire là où les pierres sont grosses comme le poing, mais si nombreuses qu'il est difficile de les distinguer. Mon vaisseau était en pleine manœuvre quand un réflecteur s'est allumé et m'a projeté au milieu du flux. En actionnant les rétro-moteurs, en propulsion ionique à pseudo-éjecta, j'ai frappé dans la masse. On aurait dit, la bourrasque étant d'une telle violence, que la coque allait se pulvériser. J'étais traîné et à la merci du rythme des grains gigantesques qui jouaient comme des notes de musique en cognant, en se frottant, en rebondissant sur la carlingue. Cela dura longtemps et je n'attendais plus que la fin, étant persuadé que ce fleuve de roches serait mon tombeau. Quand tout à coup, dans une courbe magnétique, j'aperçus une lumière, puis un cylindre qui m'attira. C'était une borne de secours terrestre qui récupérait les égarés comme moi. Mon vaisseau s'y colla et je tombai dans un sommeil tranquille, sachant que j'étais sain et sauf.

Martine

Claquant des mains.

Une grande aventure ! Pis ?

Louis-Honoré

Donc, la poésie n'est pas seulement dans un fleuve de pierres, mais aussi dans une borne aimant qui clignote.

Françoise

Quel rapport avec un poteau télégraphique ?

Louis-Honoré

Eh bien, Fréchette raconte une expédition où des hommes, pris dans la gueule de la bête farouche de la tempête, ayant dépassé Athabasca et se trouvant sur la route d'Edmonton, rencontre enfin une sentinelle avancée de la civilisation : un poteau télégraphique.

Elles rient, étonnée.

Louis-Honoré

Lisant lentement.

Et ainsi Fréchette conclut : « Un poteau de télégraphe ! N'était-ce pas comme une main amie qui se tendait vers moi sur le seuil de la patrie ?... Je fondis en larmes, et, ouvrant les bras, j'embrassai longuement, longuement ce morceau de bois insensible, ce poteau de télégraphe – mon frère ! »

Elles applaudissent.

Françoise et Martine

Se levant.

Bravo ! Bravo !

Louis-Honoré salue en se penchant en avant.

Françoise

Et tu as aussi embrassé la borne galactique qui clignotait ? J't créé pô !

Martine

Ça n'a sûrement pas le même goût un morceau de bois et l'acier d'une borne. L'acier ? C'est bien en acier ? *(Elle frappe sur la paroi du vaisseau.)* Avec les nouveaux matériaux hyper résistants, j'hésite.

Louis-Honoré

Une borne galactique n'est pas comme un morceau de bois, car elle est douée d'intelligence artificielle presque humaine *(quatre mots prononcés lentement.)*. Elle marche à l'antimatière, mais elle n'est pas dénuée de sentiments. Je n'ai pas pu l'embrasser, le vide spatial me l'interdisait.

Projecteur sur Louis-Honoré. Françoise et Martine l'inspectent avec des lampes torches.

Elles disent de temps en temps : « Qu'est-ce qui est humain ? Qu'est-ce qui est machine ? » Il réfléchit et parle en regardant en l'air.

Louis-Honoré

L'embrasser ? Peut-être que ce sera possible quand les hommes vivront d'amour. Ce sera un vrai petit bonheur que je ramasserai. Je ne m'ennuierai pas en Alaska. Ça vaut pas la peine de laisser ceux qu'on aime. Peut-être quand je ferai mon grand cerf-volant, un côté rouge un côté blanc. Puis j'attèlerai les chevaux du vent pour voir si les océans sont toujours vivants. Alors je reviendrai à Montréal dans un grand Boeing bleu de mer dans la lumière descendue droit du Labrador. Ma vie à moi c'est la musique. J'aimerais bien me faire comprendre. Il faut prendre le taureau par les contes. Mille après mille je suis triste je m'ennuie. C'est un monde tout petit. On lui a fait tant de promesse, dans tous les bars de la tendresse.

Projecteur sur Françoise. Louis-Honoré et Martine l'inspectent avec les lampes torches. Ils disent de temps en temps : « Qu'est-ce qui est humain ? Qu'est-ce qui est machine ? »

Françoise

Mouais. Tu l'embrasseras cette borne cosmique quand elle sera comme le duvet, comme la plume d'oie, un peu plus légère, une sorcière comme les autres. Le temps sera bon, le ciel sera bleu. Tu n'auras rien à faire, rien que d'être heureux. Quand elle doutera, qu'elle se contredira, qu'elle écoutera trop, qu'elle tremblera, qu'elle ne sera pas logique. Puis que tu veux bien l'aimer, que bien sûr tu en rêves, avec son corps dans la mémoire, mais que le plus fort c'est ton père et que tu cherches une borne-homme de cinquante ans. Puis que tu as rencontré l'homme de ta vie, juste aujourd'hui, au grand soleil, en plein midi. Que tu iras chercher son cœur, si elle l'emporte ailleurs. Que ça te manque, ça te manque en chien sale. Qu'il ne fallait pas commencer, l'attirer, la toucher, fallait pas tant donner. Tu lui diras que toi tu ne sais pas jouer.

Fin de l'extrait

9 Samuel de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 10 à 15 minutes

Personnages

3 hommes et 1 femme

- Samuel : touriste sans âge précis
- Jacques : touriste sans âge précis
- Louise, la policière du contrôle aux frontières
- Sylvère : un membre de la Police Montée Canadienne
- Maria : une québécoise qui revient au pays.
- Mick : un indien chef des hurons
- Anhémic : la femme du chef de la tribu des Micmacs

Synopsis

Deux touristes se présentent au guichet de contrôle de police d'un aéroport canadien. Le fait qu'ils se nomment Samuel Champlain et Jacques Cartier, surprend la policière et les différents canadiens qu'ils vont rencontrer. Ils sont également confrontés au langage étonnant de nos amis canadiens. Et aux quiproquos qu'il peut entraîner.

Décor

Doit évoquer le bureau d'un contrôle de la police aux frontières d'un aéroport. Une simple table, une chaise et une petite barrière peut suffire. Mais un peu plus serait préférable.

Le bureau de police est à jardin. Et un tas de valises est à cour.

Un petit cheval à roulettes.

Un harmonica.

Costumes

Samuel, Jacques et Maria, en costumes actuels.

Les deux indiens, en costume folklorique.

Le mouty en uniforme, veste rouge, chapeau genre scout.

Au contrôle d'un aéroport. À jardin, une policière (Louise) s'apprête à tamponner le passeport d'un voyageur (Samuel), mais elle retient son geste

Louise

Et vous vous appelez Champlain?

Samuel

Oui, madame... Champlain... Samuel Champlain.

Louise

Bon *(Elle le regarde encore attentivement)* Et le motif de votre voyage?

Samuel

Découvrir le Canada.

Louise

C'est déjà fait, vous savez... *(Elle rit un peu)* Et c'est même vous qui l'avez fait.

Samuel

Ah non, je vous assure, c'est la première fois que je viens au Canada.

Louise

Elle lui rend son passeport

Oh, vous n'allez plus reconnaître grand chose... ça a beaucoup changé, vous savez. Depuis le temps.

Samuel

C'est sûr. Je vais découvrir. C'est ça qui est bien dans les voyages. *(Il se tourne vers Jacques le voyageur qui est derrière lui) Ils sont drôles, par ici... (et il va récupérer sa valise, à cour, où il y a un tas de valises.)*

Jacques présente son passeport à l'agent Louise

Louise

Ah non, pas ça.. Vous n'avez pas un autre papier d'identité?

Jacques

Pourquoi? Mon passeport n'est plus valide?

Louise

Si, si... Mais vous vous appelez vraiment comme ça?

Jacques

Oui... Cartier.

Louise

Et votre prénom, c'est Jacques?

Jacques

Oui, Jacques Cartier... et alors, qu'est ce qu'il y a de bizarre là dedans.

Louise

Et vous aussi vous venez pour découvrir le Canada.?

Jacques

Oui... Ne me dites pas que ça n'est...

Louise

... que ça déjà été fait? ...Oui, mais il ya bien longtemps.... Et le plus drôle... *(elle rit)* c'est que c'est vous, Jacques Cartier, qui avez découvert la Belle Province.

Jacques

Moi? ... Vous voulez rire. Je n'ai jamais mis les pieds au Québec... Ou alors, il y a bien longtemps, très longtemps sans doute, parce que je ne m'en souviens pas du tout.

Louise

Oh ça oui... Il y a très longtemps... Jacques Cartier !!... C'est drôle, non? *(Elle lui rend son passeport et Jacques va rejoindre Samuel à cour pour récupérer sa valise)*

Jacques

à Samuel

Elle est bizarre, cette femme. Elle veut absolument que ce soit moi qui ai découvert le Ca-

nada.

Samuel

Oui... A moi aussi, elle m'a fait la même remarque... C'est sans doute leur manière d'accueillir les touristes...

Ils cherchent leur valise dans le tas

Maintenant, c'est une jeune femme (Maria) qui présente son passeport.

Louise

Ah, vous, vous êtes d'icite.

Maria

Oui... Et ça fait plaisir de revenir chez nous.

Louise

Elle regarde le passeport

Non, ce n'est pas vrai?

Maria

Quoi?

Louise

Vous êtes vraiment Maria...

Maria

Maria? Oui... Maria Chapdelaine.

Louise

La célèbre Maria?

Maria

Ah non... J'ai le même nom, c'est tout... C'est un nom fréquent par ici.

Louise

Oui... Et vous allez avoir le piton collé... Avant vous, j'ai vu passer Samuel Champlain et Jacques Cartier...

Maria

Non ? Eux ?

Louise

Eux-mêmes... Tenez, ils sont encore aux bagages... Et vous savez ce qu'ils voulaient ?

Maria

Non.

Louise

Découvrir le Canada.

Maria

Ben, ils l'ont déjà fait... Ah ça, pour me faire rire, vous avez réussi.

Elles rient toutes les deux. Et Maria va chercher sa valise

Elle rejoint les deux hommes

Maria

Alors, comme ça, vous venez pour découvrir le Canada ?

Samuel

Oui, comme tous les touristes... Qu'est-ce que vous me, enfin que vous... nous conseillez à voir sans attendre ?

Maria

La statue de Samuel Champlain, bien sûr. *(elle rit)*

Samuel

La statue de. Samuel Champlain.. J'ai une statue ici ?

Maria

Oui, puisque c'est vous qui avez fondé Québec... Vous ne saviez pas ça, en venant vous promener dans la Belle Province?... Ben, vous êtes pas très curieux.

Samuel

Vous savez, c'est ma sœur qui a gagné un concours en achetant du sirop d'érable dans un stand du Canada. à la foire-exposition... Mais comme elle n'était pas libre pour partir à ce moment, elle a pu me donner sa place... J'ai eu juste trois jours pour me préparer... Alors je n'ai pas eu le temps de lire beaucoup sur votre pays.

Maria

Vous verrez, c'est un très beau pays... Et vous, vous êtes Jacques Cartier ?

Jacques

Oui... ça a eu l'air d'amuser la policière... C'est un nom qui est assez répandu à Saint-Malo.

Maria

Parce que, en plus, vous êtes malouin ?... C'est drôle.

Arrive devant le poste de contrôle, un policier de la Police Montée. Il tire derrière lui un petit cheval à roulettes. Il présente ses papiers.

Louise

Bonjour Collègue... Vous n'avez que ça comme bagage ?

Sylvère

Non, j'ai une grosse valise là-bas.

Louise

Vous avez toujours un cheval comme ça avec vous ?

Sylvère

Vous savez, dans la police montée, on n'aime pas se séparer de son cheval... Alors je le garde avec moi, dans la cabine.

Louise

Oui... mais il est quand même bien petit pour un cheval

Sylvère

Oui... Mais c'est beaucoup plus pratique pour voyager, ça tient moins de place...

Louise

C'est vrai, mais pour défiler...

Sylvère

Ah, pour défiler, j'en ai un autre qui reste icite... Il ne supporte pas l'avion.

Louise

Y a des gens comme ça.... Vous savez qui j'ai vu tout à l'heure ?

Sylvère

Non.

Louise

Champlain.

Sylvère

Champlain ?... Le Samuel Champlain ?... Celui qui a découvert...? C'est pas possible, il est mort.

Louise

Ben, il est revenu... Il est là-bas... Et attache ta tuque... il n'est pas tout seul... il attend sa valise avec Maria Chapdelaine et... Jacques Cartier.

Sylvère

Avec... Jacques Cartier... Mais lui aussi, il est mort...

Louise

Faut croire que non... (*À ce moment arrive du côté opposé à Louise, un indien avec sa coiffure en plumes*) Hep ! vous là, d'où venez-vous ? Il faut passer par là...Votre nom ?

Mick

Hugh !

Louise

Hugues, quoi ?... Vos papiers, s'il vous plaît.

Mick

Donnaconda, chef huron... Hugh !

Louise

Hugues Chefuron... Bien... Il faut que je tamponne vos papiers.

Mick

Ce n'est pas nécessaire, voilà le badge qui m'autorise à circuler librement dans tout l'aéroport... Je fais partie de l'accueil folklorique des touristes qui arrivent dans notre pays. Je fais couleur locale... (*Il lève la main*) Hugh !

Louise

Vous avez vu qui vient d'arriver ?

Mick

Non...

Sylvère

Champlain, Cartier et Maria Chapdelaine.

Mick

Eux ? Ouah, tabernak !... Mais il faut vite prévenir les Mic Macs... Ce sont eux qui les ont rencontrés les premiers.... *(il sort son portable)* Allo, Mac ?... C'est Mick... Il y a Champlain qui vient d'arriver... Comment ?... Non, ça n'est pas une blague... Oui, je le vois, comme je ne te vois pas... Non, ne venez pas tous à la fois, ça va faire un de ces micmacs... Oui, je sais, on te la fait souvent... Allez, Mac, à plus... Quoi ?... Non, bienvenue.

Sylvère

Welcome, à vous, comme on dit par icite.

Maria

Tu peux pas le dire en français ? ... Ils ne comprennent pas le québécois....

Jacques

À Samuel

Vous avez vu ?... Un indien.

Samuel

Oui... Et ça doit être un chef, il a beaucoup de plumes.

Jacques

Et puis, là, un policier de la police montée canadienne... *(il va vers lui)* Bonjour monsieur... Quand j'étais petit, je voulais avoir un costume comme le vôtre... Tiens, j'avais le même cheval que vous... Non pas tout à fait, le mien c'était un cheval à bascule.

Sylvère

Avant j'en avais un, mais je m'endormais dessus. Alors pendant le travail, ça ne fait pas bien... Et puis, les roulettes c'est plus pratique dans les aéroports.

Samuel

C'est comme pour les valises.

Sylvère

Voilà...

Jacques

Vous n'entendez pas ?... un drôle de bruit.... Tic, tac, tic, tac... on dirait une pendule.

Sylvère

C'en est une... Dans mon cheval, il y a une minuterie.

Samuel

Pourquoi ? C'est une bombe ?

Sylvère

Mais non... C'est juste pour me rappeler quand j'ai fini ma garde... Il ne faut quand même pas en faire de trop. Sinon ça fait tout un micmac.

Mick

Tiens, voilà Mac et ses amis... Ah non, c'est Anhémic la grande mémoire des Micmacs.

Entre une belle femme, imposante dans sa tenue folklorique, malgré le tablier qu'elle a autour de la taille.

Fin de l'extrait

10 Quenottes rivales de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Charles Gagnon
- Louise Ducotte

Synopsis : En 1867, dans une ville du Québec. Charles Gagnon, propriétaire du « Pitbull végétarien », rend visite à Louise Ducotte, patronne du « Joyeux bouledogue ». Les deux établissements sont rivaux, et proposent deux types de nourriture très différents. Surprenante prise de contact, l'atmosphère entre les deux étant d'ordinaire plutôt froide. Parallèlement, la Confédération canadienne vient d'être créée.

Décor : Intérieur d'une auberge. Pourra être minimaliste.

Costumes : Au choix du metteur en scène.

Aucun client n'est encore attablé. Charles entre et hèle la patronne.

Charles Gagnon

Salut, la Louise ! T'aurais pas une petite chopine ?

Louise Ducotte

Bonjour, Laurent ! T'as ben entamé tes réserves, et tu t'es trompé de porte ?

Charles Gagnon

Je tiens encore debout. Même si j'ai mal à la tête.

Louise Ducotte

De la fièvre ?

Charles Gagnon

Ne te réjouis pas trop vite, la Louise ! Je vais très ben.

Louise Ducotte

Nous ne sommes pas les meilleurs amis du monde, mais tout de même... Tu me prêtes des pensées ben peu chrétiennes.

Charles Gagnon

Je ne te prêterais pas une cenne, et tu sens quelque peu le fagot. Pas plus que moi, tu me diras.

Louise Ducotte

On n'est pas des mangeurs de balustre. Et le dernier niochon d'ici sait que tu baisses la piasse. Tu as de quoi payer le breuvage, j'espère...

Charles Gagnon

Je peux encore me permettre.

Louise Ducotte

Alors, je veux ben t'offrir de quoi te mouiller la langue. Une bonne broue, cela te va ?

Charles Gagnon

Tant que ce n'est pas de la pisse d'original...

Louise Ducotte

Avec ta tête d'enfargé... Si je t'en servais, je crois que tu ne ferais même pas la différence.

Tandis qu'elle prépare sa consommation, il semble ruminer des pensées moroses. Elle revient, lui sert la bière.

Tiens ! C'est pas de la baboche ! Ça va te démaganer.

Charles Gagnon

Merci !

Louise Ducotte

Sans façon !

Contemplant sa triste mine

Heureusement que tu n'es pas malade ! Tu ne me parais pas en état de courir la guidoune.

Charles Gagnon

Je respecte la mémoire de ma Lucienne. Et je te répète que je n'ai pas pogné une de ces saloperies qui vous envoient dans la vilaine boîte.

Louise Ducotte

Tant mieux pour toi ! Pour ce qui est de ta Lucienne, je n'en médierai pas car c'était une sainte femme. Elle !

Charles Gagnon

Ce sont les meilleurs qui partent les premiers, il paraît.

Louise Ducotte

En ce cas, tu es encore là pour longtemps.

Charles Gagnon

Toujours aussi gentille !

Louise Ducotte

Je reconnais tes qualités... Ou leur absence !

Charles Gagnon

Tu devrais te laver la bouche. Pour effacer la médisance.

Louise Ducotte

Tu as sans doute des amis. Mais personne ici ne votera pour ta canonisation. À moins d'avoir forcé sur la régalaide pour ivrognes.

Charles Gagnon

Mes clients savent ce qui est bon.

Louise Ducotte

Pour la boisson, peut-être...

Charles Gagnon

Je ne sers pas du venin de crotale.

Louise Ducotte

Je n'ai pas eu l'imprudence d'aller vérifier. Si tu n'es pas sur la route pour alimenter les vidanges du diable, pourquoi cette tête ?

Charles Gagnon

J'ai un problème.

Louise Ducotte

Ta gargote à légumes fait fuir ceux qui ont envie d'un menu honorable ?

Charles Gagnon

Le « Pitbull végétarien » est excellemment fréquenté. Pas uniquement par des bûcherons sans manières.

Louise Ducotte

Mes bûcherons ont besoin d'un menu qui leur permette de manier la hache. Et le « Joyeux bouledogue » les nourrit comme ils le demandent. Pas comme ton auberge pour bagnards.

Charles Gagnon

Des bagnards sur le sens du monde.

Louise Ducotte

Ils ne doivent pas travailler beaucoup. Je ne comprendrai jamais cette nouvelle mode. Manger comme des misérables quand on peut se permettre de la viande de seigneurs et ben fortifiante. Quelle bêtise !

Charles Gagnon

Tes seigneurs ne doivent pas être trop difficiles.

Louise Ducotte

Ma viande est de première qualité, et fournie par des éleveurs honorables.

Charles Gagnon

Mes légumes ont poussé dans les meilleurs jardins.

Louise Ducotte

Cela reste des légumes. Pas plus !

Charles Gagnon

Ils ne décalissent pas la santé.

Louise Ducotte

Ma viande n'a jamais tué personne.

Charles Gagnon

Cela fait grossir.

Louise Ducotte

Pas quand on a un métier qui demande un travail véritable. Peut-être tes niaiseux qui se baladent avec des agace-pissettes.

Charles Gagnon

Des pitounes du meilleur monde... Pas des pichous qu'ont tout qui dépasse. Ou des

arracheurs qui sentent l'esprit d'équipe... Voire la pomme de route.

Louise Ducotte

En tout cas, mon auberge est toujours remplie. Pas comme la tienne. Quand on a enlevé les épais à dix onces et ceux qui sont entrés par hasard... Il te reste ceux qui veulent juste prendre une brosse.

Charles Gagnon

Avant de débagouler des crisses sur ma nourriture comme si c'était du jus de bécosses, tu y as goûté, seulement ?

Louise Ducotte

Pour caller l'original ? Rien que des bines et de la verdure, c'est pas croyable ! Tu serais capable de leur servir des maringoins en purée.

Charles Gagnon

Le maringoin, c'est pas végétarien.

Louise Ducotte

Bon ! Admettons que ton commerce de mauvais goût ne soit pas au bord de la déconfiture. Pourquoi venir chez moi, alors que nous ne nous parlons jamais, et prendre cette tête d'enterré de cinq minutes ?

Charles Gagnon

Parce que tu es concernée aussi.

Louise Ducotte

Moi ?

Charles Gagnon

Tu peux barrer la porte ?

Louise Ducotte

À ce point ?

Charles Gagnon

Je sais ben qu'à c't'heure, normalement, il vient personne. Mais on ne sait jamais. Et je voudrais pas qu'y ait du mauvais monde qui écoute.

Louise Ducotte

Après avoir fermé

Voilà ! Ça a l'air sacrément important. Tu as l'intention de me vendre ton commerce ?

Charles Gagnon

Tu vas moins aimer. Quand je dis que j'ai un problème, nous avons un problème.

Louise Ducotte

Un gros problème ?

Charles Gagnon

Suffisant pour que je préfère t'en parler à un moment où il n'y a pas presse chez toi. Figure-toi que ton flo...

Louise Ducotte

Le Laurent ?

Charles Gagnon

Tu n'en as pas d'autres ?

Louise Ducotte

Autant que mon ventre le sache, non.

Charles Gagnon

Eh ben, ton Laurent a crousé mon Aurélie.

Louise Ducotte

Tabarnacle ! Il l'a déviargée ?

Charles Gagnon

Je ne sais pas, mais ils ont beau prendre des précautions, ils ne sont pas invisibles. Et d'après ce que certains ont cru voir, ils sont très colleux. Ils se font des becs, ils se mi-nouchent. Le reste ne devrait pas tarder.

Louise Ducotte

Câline de bine ! Je comprends que tu sois achalé.

Charles Gagnon

Une si honnête fille. Il a dû l'enfirouaper.

Louise Ducotte

Mon Laurent, c'est un pétard. Et l'Aurélie, elle n'a pas une tête de siffleux non plus.

Charles Gagnon

Çà ! Moi et la Lucienne, on a ben travaillé.

Louise Ducotte

Le Laurent, il a eu le tour pour lui dire. Et comme c'est pas une nounoune, et qu'il ne sentait pas la moufette... Elle n'allait pas lui poquer la face.

Charles Gagnon

Certes ! Je suppose que ça s'est passé pareil quand tu as rencontré ton homme.

Louise Ducotte

Mon Gustave ? Dieu ait son âme ! J'étais en train de barauder dans un pré à chercher des bibittes.

Charles Gagnon

Amusement ben naturel de petite fille. Il t'a vue gratouiller les herbes, et il s'est proposé pour t'aider.

Louise Ducotte

Naturellement !

Charles Gagnon

Comme moi avec Lucienne. Nous avons taquiné les fourmis et les sauterelles un moment, pis nous nous sommes vite intéressés à une autre bibitte.

Louise Ducotte

Celle qui n'arrête pas de monter ?

Charles Gagnon

Surtout si on l'aide ! Et nous l'avons ben aidée.

Louise Ducotte

Les parents devraient toujours se méfier des bibittes des prés.

Charles Gagnon

Comme de la peste ! T'as pas trouvé que c'était bon en maudit ?

Louise Ducotte

En plein ça ! C'était le Bout' du bout' !

Charles Gagnon

Alors, ils ne sont pas différents de nous. N'empêche qu'ils auraient pu nous en parler.

Louise Ducotte

Tu crois que nous aurions approuvé ?

Charles Gagnon

Non, ben sûr !

Louise Ducotte

Ils ne sont pas débarqués de la dernière mouille. Et tu sais, nos chicanes...

Charles Gagnon

Ils s'en moquent comme de savoir s'il y aura Galarneau dans trois semaines. N'empêche que, quand cela va se savoir, tout le monde va être crampé de rire. Ça, ils n'y ont pas pensé.

Louise Ducotte

Et en plus, y faudrait pas qu'elle fasse les labours d'automne.

Charles Gagnon

Du coup, j'en suis branleux.

Louise Ducotte

Mettons nos culottes, va falloir faire quelque chose.

Charles Gagnon

C'est des snoreaux bons à varloper, mais c'est nos flos. On ne va pas les chrisser dehors, tout de même !

Louise Ducotte

Ça ne serait pas ben charitable. Pis imagine, s'ils faisaient une bêtise.

Charles Gagnon

Tu veux dire comme Roméo et Juliette ?

Louise Ducotte

Qui c'est, ces deux-là ?

Fin de l'extrait

